

LA TRIBUNE

ST. HYACINTHE, QUE.

Vol. 10.

Vendredi 29 Octobre 1897.

No 26

FEUILLETON

MELLE EVA

L'Américaine

XIII

PARTIE ET REVANCHE

(Suite)

Le jour suivant, en effet, Mlle Montgiscard était assise dans le boudoir de miss Eva.

— Comme vous voilà triste ! disait celle-ci. Ne le niez pas... J'en suis la cause. Votre père veut vous marier.

Irène en convint, s'étonnant d'une pareille divination.

— C'est tout simple, reprit gaiement Eva, je suis créole et je suis enfant, les enfants, vous savez, on ne peut rien leur cacher, surtout lorsqu'ils arrivent du Nouveau Monde ! J'ai lu, je lis encore dans vos grands yeux noirs que Dom Lopez la *Barbe-Bleue* vous fait grand peur !

— Oh ! ne parlons plus de ce-lui-là. Je vous en conjure !

— Soit !... Mais il y en a d'autres qui ne sont guère plus rassurants. N'est-il pas vrai, ma chère Irène ?

— Hélas ! répliqua-t-elle en devenant pensive, lorsqu'une jeune fille a le malheur d'être par trop riche, ce n'est pas sa personne que recherchent les prétendants c'est sa dot ! J'avais deux amies plus âgées que moi. Deux millionnaires aussi. On m'a vue danser à leur nocce en qualité de demoiselle d'honneur ! L'une, pauvre Hortense ! n'eut pas même sa lune de miel.....

Au bout d'un mois à peine son mari la battait. Ah ! mais je vous l'atteste, il l'aurait tuée !... Elle préféra mourir de chagrin ! A vingt ans ! L'autre plaide en séparation. Elle s'est jetée dans le tourbillon des plaisirs. Un dénouement encore plus cruel ! Ah vous êtes heureuse, miss Eva, d'être née dans un pays où le mariage est autre chose qu'une affaire d'argent.

— Le mien, reprit celle-ci, ne m'inquiétera guère ! Il est d'avance arrêté, là, dans la tête et dans le cœur ! J'ai mon prince charmant, qui ne faillira pas ! Mais vous avez aussi le vôtre,

Irène, et qui n'a pas failli. On l'a calomnié.

— Ah ! miss Eva, si je pouvais vous croire.

En ce moment, la mulâtresse annonça M. Georges Dumesnil.

Eva, poussa Irène derrière les rideaux qui masquaient la porte de sa chambre et lui dit à voix basse :

— Cachez-vous Ecoutez ! Mais il y va de son bonheur et du vôtre. C'est le seul moyen de connaître la vérité.

Lorsque Georges entra dans le boudoir, il n'y trouva que miss Eva.

Son portrait, autre toile de Pénélope, exigeait encore quelques restouches.

— Eh ! bonjour, monsieur mon peintre ! lui dit son gracieux modèle ; j'espère que nous allons bien travailler aujourd'hui. Mais il faut d'abord que je vous gronde.

Et, comme il la regardait tout surpris :

— Qu'est-ce que c'est, l'histoire de Mouaco ? poursuivit-elle ; on en cause beaucoup trop en ville, et vos amis s'en affligent. Ah ça ! mais, se demandent-ils, M. Georges Dumesnil serait donc joueur ?

— Ah ! se récria-t-il, vous avez pu croire...

— Pas moi ! l'interrompit-elle avec sa fine naïveté d'adolescente, pas moi, qui suis l'amie de Marthe, et qui, par elle, ai reçu confidence de votre secret.

— Mon secret ?

— Mais oui, je sais bien pourquoi vous jouiez.

— Miss...

— Souvenez-vous, d'ailleurs, que sir John était là quand M. Montgiscard vous a dit : Pourquoi n'avez-vous pas trois ou quatre cent mille francs ! c'est dommage !

— En effet...

— Vous voyez bien que je sais tort. Ce n'était pas dans le but de vous enrichir, c'était pour avoir le droit de prétendre à la main de celle que vous aimez.

— Moi !

— Osez me dire que vous ne l'aimez pas !

Et, les bras croisés sur la poitrine, sa jolie tête rejetée en arrière, un irrésistible sourire sur les lèvres, elle provoquait un aveu.

— Plus bas ! au nom du ciel ! plus bas ! répétait l'artiste, palpitant, éperpu.

— Mais nous sommes seuls ! reprit Eva. Ne vous êtes-vous

pas encore aperçu que j'étais votre amie, une amie discrète et qui mérite toute votre confiance ? Ingrat ! me la refuserez-vous donc toujours ?

— Eh ! bien ! s'écria-t-il, obéissant à ce regard qui le magnétisa, eh bien ! enfant cruelle, puisqu'il faut que vous m'ouvriez le cœur pour voir ce qu'il y a dedans ? eh bien ! oui... je l'aime ! je l'aime !

— Allons donc ! fit *in petto* miss Eva.

Georges, emporté par sa passion, ne s'arrêta pas en si beau chemin. Il poursuivit :

— Oh ! si vous saviez comme j'ai souffert en la retrouvant ici, entourée, courtisée par tout ce qu'il y a de riche et de plus brillant ! Je suis pauvre, obscur et j'étais jaloux ! Je me désespérais ! Et pourtant, ils ne convoient en elle que sa beauté, son opulence... Ce que je voudrais, moi, c'est son cœur, c'est son âme ! Ah ! je lui ai donné la mienne !

Eva semblait au comble de ses vœux. Elle approuvait du geste et du sourire, un sourire qui la rendait encore plus jolie.

— Mais c'est qu'il va très bien pensait-elle. De mieux en mieux Ne dirait-on pas que je le souffre !

— Un jour enfin, continua l'artiste, son père me témoigna quelque intérêt. Gagnez cette somme semblait-il me dire, et je vous préfère à tous les autres. Ce me fut comme une inspiration de tenter le sort. Il m'a trahi. Je ne m'en plains pas. Mon art me reste, et le travail ! La conquérir autrement serait indigne d'elle ! mais il me faudra du temps. Si du moins elle savait ! Patience ni courage ne me feraient défaut si je pouvais espérer qu'elle attendra.

Il n'acheva pas, les rideaux venaient de se rouvrir, démasquant Irène.

Et délicieusement émue, des larmes dans les yeux :

— J'attendrai, dit-elle.

XIV

L'AMI CHAMPRIGAUD

A quelques jours de là, Marthe arriva chez miss Eva plus tôt que d'habitude. Nous ne tarderons pas à dire pour quelle cause elle avait devancé l'heure, et sans avoir le temps de prévenir son élève.

Comme elle traversait le salon

les accords du piano frappant son oreille, elle s'arrêta, surprise d'abord, puis charmée, mais avec une nuance de regret.

Vainement la mulâtresse insistait pour l'annoncer, Marthe l'écarta du geste, et paraissant tout à coup sur le seuil du boudoir :

— Miss, dit-elle avec un ton de reproche, pourquoi m'avoir dissimulé votre talent ? Vous seriez de force, si des revers vous y contraignaient, à donner aussi des leçons.

Eva, qui d'abord avait rougi, commençait à se remettre d'un trouble passager.

— Je suis dans un de mes bons jours, répondit elle. Et d'ailleurs Marthe, lorsque je vous ai priée de venir ici, c'était surtout pour revoir nos vieux maîtres avec une musicienne digne d'eux. Que trouvez-vous là de blessant ?

Le cachet, répondit la sœur de Georges

— Oh ! le vilain mot ! se récria miss Eva. Quant à moi, si nos rôles changeaient, si je devenais à mon tour la moins fortunée, Marthe, je m'estimerai heureuse d'être même votre servante, car je suis et de tout mon cœur, votre bien sincère amie !

Marthe, touchée de cet affectueux élan, reconnut ses torts, et la jeune Américaine s'empressa de les pardonner.

— Une amie ! reprit-elle de son accent le plus câlin, voilà ce qu'il me faudrait. Ah ! si vous vouliez, si tu voulais ! Vois comme je suis seule. Howel me cherche une compagne. Appelons franchement les choses par leur nom... une demoiselle de compagnie.

— Oh ! fit Marthe, Georges s'y refuserait, et Jacques aussi. Nous avons reçu de ses nouvelles ce matin. Il arrive tantôt... C'est pourquoi j'avais devancé l'heure.

— Et moi qui te retiens ! s'écria miss Eva, prenant résolument l'habitude du tutoiement. Va ! ne fais pas attendre ton fiancé ! mais qui sait ! lui-même peut-être, il te demandera d'acquiescer à mon vœu.

Dans ces derniers mots, il y avait comme une arrière-pensée. Marthe n'en fit pas la remarque, elle se hâta de réintégrer le domicile fraternel.

Quelques minutes à peine s'étaient écoulées depuis son retour, lorsque la sonnette retentit, agitée par une main franchement impatiente.

Un homme entra : c'était Jacques Champrigaud.

Marthe elle-même vous l'a dit ce n'est pas un jeune premier ; il ressemble plutôt à Coquelin qu'à Delaunay. Une grosse tête avec beaucoup de cheveux crépus tirant sur le roux ; des traits irréguliers, la bouche grande et le nez original ; mais des yeux et des dents à faire envie. Sa physionomie ouverte pétillait d'intelligence. On y devine ce bon sens gaulois, qui jadis était la marque distinctive de notre caractère national, la volonté, la droiture, la bonté.

Bien qu'il ait dépassé la trentaine et commence à prendre un certain embonpoint, Jacques est encore alerte et souple. Peu de distinction, mais du tact, de l'adresse et de la promptitude en toutes choses. Un de ces hommes qui sont toujours jeune, au moins de cœur.

Il avait déjà reçu l'accolade de Georges, qui l'amenait vers Marthe. Jacques bondit aussitôt vers elle et, fougueusement, il l'étreignit dans ses bras.

Comme elle s'en dégageait, quelque peu confuse :

— Bah ! se récria-t-il, est-ce que tu n'es pas ma promise ! Est-ce que tu n'es pas ma femme !

Et, s'éloignant un peu pour l'examiner plus à l'aise :

— Pauvre madame Champrigaud ! reprit-il avec une tendre émotion, comme ce guerrier de Paris me l'avait abîmée ! Mais que m'écrivais-tu donc, toi, Georges ? A t'entendre, sa santé se rétablissait à vue d'œil. Je la trouve encore pâlotte ! Il me faut des couleurs ! As-tu consulté les meilleurs médecins ? J'entends que rien ne soit épargné pour nous la rendre accorte et souriante. Ah ! c'est mon bien. Les réparations sont à ma charge.

— Jacques ! fit-elle d'un ton de reproche en lui désignant sa robe de deuil.

— Ah ! oui, la morte ! murmura-t-il avec une soudaine altération dans la voix et sur le visage. Dieu m'est témoin que je l'ai bien regrettée, bien pleurée. Mais si, comme je le suppose, elle nous voit, elle nous regarde, son pardon nous est assuré. Pas vrai, maman ? Cela ne vous offenserait pas que vos enfants soient heureux, soient joyeux de se retrouver ensemble !

Il y eut un triple épanchement, quelques larmes. Puis Champrigaud, reprenant sa belle humeur :

—Par ainsi, cautions à cœur ouvert. Mais en déjeunant ! J'ai une faim de loup ! Faudra que j'aie ensuite à l'ordre, chez mon singe, autrement dit, mon patron, l'illustre Montgiscard !

Déjà Marthe avait disparu pour activer les préparatifs du repas.

Jacques examinait les tableaux les esquisses.

—Pas mal ! Très bien ! dit-il avec une justesse d'appréciation attestant que, s'il n'était pas artiste, il avait du moins le sentiment de l'art.

Puis, tout à coup :

—Revenons à ta sœur ! Il y avait six mois que nous ne nous étions vu, et j'approuve à présent que tu lui aies caché ton grand prix. Le climat de Rome eût été dangereux pour elle..... Mais celui de Nice ne vaut rien pour toi. Voyons ! sois franc, que s'est-il passé ?

—Ah ! mon ami, mon frère... J'ai le soleil dans le cœur !

—Possible ! mais ça ne m'éclaircit pas suffisamment. Traduis moi ce langage hyperbolique en simple prose.

George n'avait pas de secrets pour Jacques. Il lui raconta tout mais avec une si respectueuse gratitude, avec une telle adoration que l'idole elle-même s'en fût déclarée satisfaite.

—Baste ! fit Champrigaux, mais c'est tout un roman ! La rude soirée de Monaco te préparait une jolie revanche le lendemain. Espoir et courage ! Le patron, stimulé par sa fille et par l'ami Jacques en rabattrait peut-être. Malheureusement, tu n'as pas le son.

—C'est à la lettre, reconnut Georges, car j'abandonne à Marthe ma part d'héritage. Ah ! je le veux. Les titres sont entre tes mains, ils n'en sortiront pas... C'est, je crois, trois ou quatre mille livres de rente.

—A peu près, répondit évasivement Jacques, qui semblait ne pas vouloir qu'on lui rappelât ce dépôt. Il avait rougi.

Marthe reparut, annonçant avec une gracieuse révérence que ces messieurs étaient servis.

Le repas fut des plus animés. On avait tant de choses à se dire. On parla de miss Eva.

—Je ne serais pas fâché de la connaître, dit Champrigaux. Ça m'a l'air d'une bonne petite fille. Faudra voir.

—Puis, au dessert :

—Le café ! s'il vous plaît ?... L'heure sonne où je dois me diriger vers la demeure du nabab.

Il en revint triomphant :

—Georges ! prépare tes pinces ! J'ai mis dans la tête de Montgiscard, auquel je rapporte des commissions monstres. Ah ! mes enfants, j'en ferai un Crésus de cet animal là. Bref, il te commande le portrait de la villa Montgiscard, un jour de grandes eaux, quand Nicaise a lâché la rivière !

Le jeune peintre parut médiocrement flatté du sujet.

—Bah ! reprit Jacques, il s'agit d'une simple pochade, et rien ne t'empêche d'y mettre des personnages. Par exemple, elle !

Cette dernière observation ne manqua pas de produire un revirement.

—Par ainsi, conclut Champrigaux, nous irons ce soir, vers les dix heures, pour terminer l'affaire. C'est convenu. Mais l'ha-

bit noir et la cravate blanche sont de rigueur. Cyprien traite les gros bonnets de la localité. Il voulait m'avoir avec eux. Pas de ça, Lisette ! J'aime bien mieux dîner ici, en famille !

En effet, nos trois amis restèrent ensemble jusqu'au moment où Marthe, quelque peu fatiguée par les émotions de ce jour, renvoya ses deux frères, dont l'un devait se transformer en mari.

Ils arrivèrent à la villa comme on sortait de table pour prendre le café dans un délicieux salon à l'orientale. Georges n'eut que le temps d'échanger un regard avec Irène ; elle se retira dès qu'on eut distribué les cigares.

Il y avait là quelques fonctionnaires éminents, quelques étrangers de distinction, entre autres Dom Lopez de Bayadas.

Le déplaisir du Brésilien se traduisit par une grimace, lorsque l'amphitryon dit en montrant les deux nouveaux venus :

—Je vous présente monsieur Georges Dumesnil, un artiste de beaucoup d'avenir, un grand prix de Rome, et Jacques Champrigaux, autre lauréat dans son jeune temps. Le prix d'honneur au concours général ! Il est aujourd'hui mon collaborateur, mon lieutenant.

—Capitaine, l'interrompit Jacques, depuis quand n'appellez-vous plus les choses par leur nom. Je suis tout bonnement votre commis-voyageur.

Un murmure circula parmi les assistants. L'un d'eux se fit l'interprète du sentiment général :

—Quoi ! monsieur, après de tels succès universitaires, vous n'avez pas aspiré plus haut que le négoce ?

—Mais, répondit fièrement Champrigaux, je ne vois rien au-dessus. Le négoce est, à mon sens, une profession qui ne le cède en rien aux autres, et pour laquelle on n'a jamais trop de savoir. Tenez, messieurs, j'étais dernièrement en Angleterre, ce pays marchand et qui s'en fait gloire, et l'un de mes clients me tenait à peu près ce langage..... Mais j'abuse peut-être. Permettez-vous que je continue ?

Autorisé, supplié par tous, il poursuivit :

—Mon anglais avait remarqué que, dans une famille française comptant plusieurs garçons, ceux qui manifestent dès le collège une certaine intelligence, de l'initiative, sont destinés aux carrières libérales, aux fonctions publiques, et que des autres, les ignorants, les imbéciles, on a coutume de dire : Oh ! celui-ci n'est pas fort, nous le mettrons dans le commerce.

—Eh bien ! fit un monsieur décoré, voilà qui me semble très logique.

—Tel n'est pas le sentiment de mon Anglais, répliqua Jacques. Chez nous, me disait-il, nous pratiquons tout le contraire ; les mieux doués de nos fils, nous en faisons des négociants. Ils se tireront d'affaire ! Quant aux moins favorisés, aux moins alertes d'esprit et de corps, ils seront toujours assez bons pour revêtir une toge, un uniforme et donner des signatures.

—Je proteste ! se récria Dom Lopez, et dans mon pays, les serviteurs de l'Etat.....

—J'ignore comment les cho-

ses se passent au Brésil interrompit Champrigaux, mais j'ai cru m'apercevoir qu'en France, à part quelques exceptions fort honorables, nos fonctionnaires sont d'autant plus glorifiés, d'autant plus rétribués qu'ils sont moins utiles. Exemple : l'humble facteur de la poste, qui gagne trente ou quarante sous par jour, à peine de quoi vivre, rend plus de services à l'Etat que le consul de Monaco. Celui-là coûte cher, et je crois que, même en fait de signatures, il n'en a jamais donné d'autres que pour élarger ses appointements !

—En concluez-vous, demandait-on plaisamment que le commis-voyageur soit le premier de ses concitoyens ?

—Non pas ! grands dieux !... Mais il mérite pourtant d'être réhabilité dans leur estime ! C'est l'un des plus actifs travailleurs de cette fourmilière humaine qui s'appelle une nation, il repand, il écoule les produits de son pays ; et multipliant leur valeur, il contribue pour sa bonne part à la fortune publique. Tout est là. Accroître la recette sans augmenter la dépense. Ne rien prendre au budget, lui rapporter beaucoup, au contraire.

Voilà mon critérium, je m'incline devant ceux qui le réalisent. Mes héros sont les agriculteurs et les négociants, messieurs, voici mon patron. Il est l'un et l'autre. Il a su grandir sans rien demander à personne, et je ne connais personne, même parmi les plus titrés, les plus galonnés, dont il ne soit au moins l'égal !

Il a défriché tout un canton. Il fut l'exemple et le stimulant d'une ville qui, grâce à notre industrie, les vins ou les spiritueux, messieurs ! — tend à devenir la plus riche de France. Si Béziers élevait une statue, je souhaite que ce soit la sienne... Et ce jour-là, messieurs, si je suis encore de ce monde, moi qui n'ai jamais crié ni vive ceci ni vive cela, je crierai : Vive Montgiscard !

—Vive Montgiscard ! répétèrent tous les assistants, y compris Dom Lopez de Bayadas, trop heureux de masquer sa défaite sous une ovation en l'honneur du père d'Irène.

Nous nous dispenserons de peindre la jubilation de celui-ci. Avec des simagrées modestes, il se gonflait, il se pavanait. Ce n'était plus Nicaise, c'était Jacques qui venait de lâcher toutes les rivières de son orgueil.

Aussi, quand les autres se furent retirés, quand ils ne restèrent plus là que Georges et Champrigaux :

Té ! viens que je t'embrasse ! cria-t-il à ce dernier ; toi, je t'aime !

Puis, après une chaleureuse accolade :

—Ils ont raison là-bas quand ils prétendent que tu devrais être mon associé. Mais, bagasse ! je me suis mis dans la colloquinte que tu verserais tes économies dans ma caisse ! C'est bien le moins, n'est-ce pas ? Croiriez-vous monsieur Dumesnil, qu'il allègue ne pas en avoir ! Peccare ! Mais qu'est-ce qu'il fait de son argent, je me le demande !

Un étrange et brusque changement venait de s'opérer sur la physionomie expressive de Jac-

ques. Il ne riait plus, il semblait contrarié, inquiet. Ce trouble augmenta lorsque le frère de Marthe eut émis cette idée :

—A défaut d'économie, il peut maintenant vous offrir la dot de sa femme.

—Georges ! interrompit Champrigaux avec un cri douloureux. Je t'en prie, tais-toi !

—Sa femme ? disait Montgiscard, ah ! oui, votre sœur... Je m'en souviens. Mais elle a donc une dot ?

—Oui, monsieur, trois ou quatre mille francs de rentes, répondit le frère, en dépit des efforts du fiancé pour qu'il ne parlât pas.

—Représentées par quel capital ? questionna le négociant.

—Des valeurs espagnoles..... Oh !... je me rappelle les avoir vues entre les mains de ma mère avant qu'elle te les confiât, voici plus de dix ans.

Cette dernière partie de la réponse s'adressait à Jacques, qui, par une incompréhensible aberration, s'emblait au comble de l'effroi.

—Quelles valeurs ? demanda Montgiscard.

Ecartant la main que Champrigaux tentait de lui jeter sur les lèvres Georges répondit :

—Des actions de la Banque de Tolède et Cordoue.

Le millionnaire éclata de rire :

—Té !... vous me la baillez forte. Mais voilà dix ans que cette compagnie-là ne paie plus. Elle a fait faillite !

(A continuer.)

Guéri avec une bouteille

Montréal, 20 Octobre 1896.

Roy & Boire Drug Co.,

Messieurs :

M'étant servi de votre MENTHOL COUGH SYRUP pour un cas de bronchite et toux qui me faisait beaucoup souffrir depuis plusieurs années, je suis heureux de pouvoir certifier que l'usage de deux bouteilles m'a parfaitement guéri, c'est avec plaisir que je le recommande au public.

Madame A. ROGERS,
Epicierie, 503 Amherst.

TERRE A VENDRE

A St Nazaire d'Acton, 12e Rang, à 4 milles de l'église, une terre d'environ 72 arpents en superficie, dont 45 en culture, avec bâtisses, granges, écuries, etc., aussi sucrerie de 800 vaisseaux. Conditions faciles.

Pour informations, s'adresser au propriétaire.

VALMAR DUCLOS,
St Nazaire d'Acton.

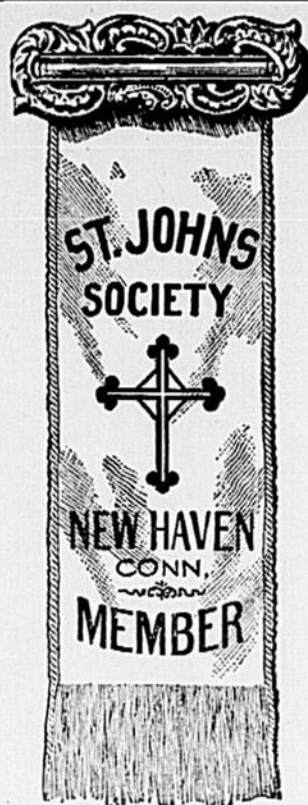
15 Sept. 1897.—1 m.

AVIS est par le présent donné que Joseph Pierre Léonard Delphis Girouard, de St Hyacinthe, étudiant et bachelier en médecine, s'adressera à la législature de la province de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir qu'il soit passé un acte autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre le dit Girouard à subir l'examen requis par la loi pour l'admission à la pratique de la médecine et de la chirurgie dans la province de Québec et autorisant aussi le dit collège à lui accorder la licence requise pour l'exercice de cette profession dans la province de Québec.

J. P. L. D. GIROUARD.
St Hyacinthe, 28 Sept. 1897.

A VENDRE.—Un exemplaire du Dictionnaire Généalogique des Familles Canadiennes, par l'abbé Tanquay, 7 volumes. Prix \$12.00.

Adressez, Bureau de LA TRIBUNE.



INSIGNES

RUBAN,
CELLULOÏD
et METAL

POUR
Sociétés Religieuses
et de Bienfaisance
CERCLES, AMATEURS,
ETC., ETC.,

S'adresser au
BUREAU DE "LA TRIBUNE",
ST-HYACINTHE.

La Consommation Guérie

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme toutes les affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses ; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poursuivi par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.

W. A. NOYES,

320 Powers' Block, Rochester, N.Y.
3 Septembre 1897.

TERRE A VENDRE

Dans la paroisse de St Barnabé, bas du rang St Amable, abouant à la rivière, à 3 milles des églises de St Hugues et St Barnabé, et 2 milles de St Simon, une terre de 4 arpents par 38, clôturée en cède et bien entretenue, dont 120 arpents en bon état de culture, le reste est en érable bien boisée, comprenant une sucrerie de 800 vaisseaux. Le sol est de bonne terre forte. Une bonne grande maison, grange, étable, hangards et autres dépendances en bon ordre, 4 puits fournissent une eau bonne et abondante outre la rivière.

Cette terre appartient à M. J. Nicolas Choquette, résidant actuellement à Manville, R. I.

Pour plus amples informations et conditions de vente s'adresser sur les lieux à

ALFRED LAMOUREUX,
Procureur.

Possession immédiate.
St Barnabé, 18 juin 1897.

St-Hyacinthe Illustré.

Historique de St-Hyacinthe
(Français et Anglais)

Contenant plus de 100 Gravures

EN LITHOGRAPHIE

Des Edifices Publics, Religieux,
Manufacturiers, Etc., de St-Hyacinthe

PRIX 25 Cts.

En vente seulement au Bureau de
CE JOURNAL

Un sauvetage Émouvant

UN ENFANT SAUVÉ D'UNE MANNIÈRE MERVEILLEUSE

Florence Sturdivant de l'île Grindstone sauvée d'une mort prématurée — Ses parents voyaient qu'elle était en danger, mais ne pouvant rien faire pour lui venir en aide. Comment elle a été sauvée.

Dans les mille îles il y en a une appelée Grindstone. Elle a sept milles de longueur et trois de largeur. Les habitants de cette île sont des gens bien renseignés qui s'occupent de culture et travaillent comme carriers pour gagner leur vie.

Dans la demeure d'un des habitants de cette île, vit Florence J. Sturdivant, la fille âgée de quatre ans de M. et Mme William Sturdivant. Au mois de février 1896, Florence fut atteinte de fièvres scarlatines, ce qui la rendit très faible; elle devint si malade que les médecins n'avaient aucun espoir de la sauver. C'est à cette époque critique, quand on eut perdu tout espoir, que l'ange de la santé fit son apparition sur la scène, fit disparaître les douleurs et les souffrances que la petite Florence endurait et lui redonna la santé et la force. Nous allons permettre au père de faire le récit de la maladie et de la guérison de sa petite fille.



FLORENCE J. STURDIVANT

M. Sturdivant dit :

" Florence fut atteinte de fièvres scarlatine et nous mandâmes de suite le médecin. Il lui donna une prescription que nous suivîmes à la lettre et nous donnâmes à l'enfant les meilleurs soins. Au bout de quelques semaines, la fièvre commença à disparaître, mais Florence était encore très faible. Elle se plaignait de douleurs atroces au dos et à l'estomac. Nous fîmes tout ce qui était en notre pouvoir pour la soulager, mais sans obtenir de bons résultats. Le médecin lui-même ne pouvait rien faire pour lui donner du soulagement.

" Finalement, au bout de quatre mois de traitement, nous trouvâmes notre patiente complètement épuisée. Nous fîmes alors mander un autre médecin, et son diagnostic fut le même que celui de notre propre médecin, et dit qu'elle souffrait de fièvre scarlatine. Il prescrivit un traitement que nous suivîmes à la lettre pendant trois mois, mais au lieu de s'améliorer la santé de Florence continua à empirer.

" Mme Sturdivant et moi étions complètement découragés. Un des frères de ma femme qui était en visite chez nous, nous conseilla de faire usage des Pilules Roses du Dr Williams. J'en achetai une boîte et Florence commença de suite à en

prendre. Nous étions alors au mois d'octobre 1896. Après avoir pris ces pilules pendant quelque temps, nous remarquâmes un grand changement pour le mieux. Ses forces commençaient à revenir et elle pouvait s'asseoir dans son lit. Elle avait meilleur appétit. Nous nous apercevions qu'elle avait les yeux plus clairs.

" Nous acceptâmes une autre quantité de pilules et nous suivîmes de près les changements pour le mieux qui se produisaient de jour en jour. Florence devint finalement assez forte pour pouvoir se tenir sur ses jambes. Elle prenait rapidement des forces et ses douleurs disparaissaient graduellement. En un mois, elle recouvra la santé et ses forces d'autrefois.

" Nous ne saurions louer trop hautement les propriétés curatives des Pilules Roses du Dr Williams. Je suis certain que sans elles notre enfant serait aujourd'hui dans le même triste état de santé — une véritable invalide — si elle en eut la force de résister aussi longtemps à la maladie dont elle était atteinte "

Signé :

WILLIAM H. STURDIVANT.

Signé et assermenté par devant moi, ce sixième jour d'avril 1897.

H. W. MORSE, notaire public.

ABJURATION

La paroisse du Cap à la Magdeleine vient d'être témoin pour la troisième fois depuis un quart de siècle d'une cérémonie imposante. Il y avait église comble pour assister à l'abjuration et au baptême d'un protestant converti, M. Arthur Young de la paroisse de St Maurice.

Les premières lueurs de la vraie lumière évangélique lui vinrent, après l'assistance de la grâce divine, sans doute, de sa pieuse épouse, Bibiane Boulard. A la naissance de leur aînée, le père se rendit au désir de la mère en présentant l'enfant au baptême catholique au Cap. Depuis ce temps il songea sérieusement à se faire catholique et trouva dans la personne du digne curé du Cap, le zèle et la charité qui devaient seconder le mouvement de la grâce dans son âme. Tout l'été il s'occupa à apprendre la doctrine catholique et ses prières, et dimanche fut le grand jour fixé pour la régénération du catéchumène.

Une bonne offre. — W. W. Ogilvie de Montréal, et le sénateur Sanford qui possède d'immenses étendues de terre près de Westborne, dans le comté de Marquette, Manitoba, près du Lac Manitoba, sur la ligne du chemin de fer C. P. R., disent qu'à tout homme marié, doué d'énergie et d'expérience, il est prêt à concéder une certaine étendue de terre aux conditions les plus favorables, et à le mettre en état d'exploiter la ferme avec succès.

\$7,800 données

Aux personnes qui feront la plus grande quantité de mots avec les lettres contenues dans la phrase suivante :

" Patent Attorney Wedderburn. " Pour plus de particularités adressez-vous au National Recorder, Washington, D. C. —

BIERE ET PORTER DE JOHN LABATTS

JOHN LABATT
BREWERY
LONDON CANADA
ALE & STOUT



DE LONDON, Ont

Le breuvage le plus salutaire pour l'usage général et sans supérieur commettant que nul autre.

Recommandé par les connaisseurs et les médecins dans toutes les parties du Canada. Voyez les témoignages écrits de chimistes éminents.

NEUF MÉDAILLES D'OR, D'ARGENT DE BRONZE ET ONZE DIPLOMES obtenus aux expositions universelles de France, d'Australie, des États-Unis, du Canada, de la Jamaïque, l'Inde Occidentale.

Savour original et fine, pureté garantie ces breuvages sont faits spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés.

PRIX SPECIAUX AU GROS

ON PORTE A DOMICILE DANS TOUTE LA VILLE

J. B. St. PIERRE, EPICIER.

PROVISIONS, VINS ET LIQUEURS.
256 RUE CASCADES
TÉLÉPHONE AU No 36

LE MAGASIN DU BON MARCHÉ

En Gros et en Detail

JOSEPH BRODEUR,

Nos. 228, 234, 242, et 244 Rue Cascades
SAINT-HYACINTHE

FLEUR, GRAINS, SON, GRU, MOULÉ, ETC., ETC.	EPICERIES, PROVISIONS, THÉS, SUCRES, MELASSES, GRAISSE, ETC., ETC.	MARCHANDISES SECHES, SPÉCIALITÉ : MARCHANDISES FRANÇAISES, SOIES, CACHEMIRE,
---	---	--

Au plus Bas Prix.

Agent pour la célèbre Farine forte à Boulanger.

Grenier de L'Univers, du Manitoba.

Les Commerçants sont spécialement invités à venir visiter les

Marchandises de Toutes Sortes. Cotons et Indiennes à la livre que nous recevons chaque semaine des États Unis.

N. B. — Argenteries données en cadeaux aux acheteurs
Boite, B. P. 160. Téléphone, 118

ENGINS ET BOUILLOIRES

DEPUIS 3 FORCES JUSQU'A 100

Les ENGINS et BOUILLOIRES

—) DE (—

== E. LEONARD & SONS ==

ont toujours remporté les premiers prix à toutes les Expositions au Canada et à l'étranger et sont reconnus les meilleurs et les plus parfaits.

Ces Engins et Bouilloires sont en acier et sont vendus garantis sous tout rapport.

Un grand nombre sont en usage à St-Hyacinthe et dans le district, et donnent pleine satisfaction.

Les prix sont plus bas que ceux de n'importe quelle autre maison.

On peut voir un de ces engins et bouilloires à l'établissement de "La Tribune."

Pour informations, écrivez à

A. DENIS,

Agent pour le district de St-Hyacinthe,

ST-HYACINTHE. Que

Cartes d'Affaires.

BLANCHETTE & BEAUREGAR,
AVOCATS,
RUE GIROUARD, --- ST-HYACINTHE.

Blanchard, Boisseau & Bazinet, Notaires
18, RUE ST-DENIS,
ST-HYACINTHE.

FONTAINE ST-JACQUES & FONTAINE,
AVOCATS,
RUE GIROUARD, porte voisine de la
Banque Eastern-Townships,
ST-HYACINTHE.

JOSEPH LEDUC,
Entrepreneur
Ferblantier Plombier et Couvreur
128, - Rue Cascade,
St Hyacinthe.

THEO. DAoust,
ARCHITECTE

103, Rue Saint François-Xavier
Coin de la Rue Notre-Dame,
Bâtisse du Séminaire,
Montréal.
Téléphone 2452.

H. N. Bernier & Cie,
PLOMBIERS.
Poseurs d'appareils de chauffage etc
TUYAUX DE GRES ET CIMENT,
116 rue St-Antoine,
ST-HYACINTHE.

Edmond Fournier
Relieur,
RUE CASCADES,
En arrière du magasin de
A. J. DUBUC & Cie
ST-HYACINTHE.

O. JACQUES
Peintre-Entrepreneur
DECORATEUR, LETTREUR
TAPISSIER, ETC.
SPÉCIALITÉS :
Décorations d'Eglises, Théâtres, mai-
sons peinturées, enseignes lettrées,
Etc., Etc.
Atelier, 186 Rue Cascades.
Résidence, 153 Rue Concorde.
ST-HYACINTHE.

Paquette & Godbout
MENUISIERS.....
ENTREPRENEURS,
Coin des rues—
William et St-Casimir,
[St-Hyacinthe].
Manufacturiers de Portes, Chassis, Ja-
lousies et moulures de toutes sortes.
DÉCOUPAGE ET TOURNAGE, exécuté
promptement,
Spécialité :
Intérieurs d'Eglises et de Collèges.

AFFICHES
A VENDRE
A CE BUREAU,
Prix - 5 cts.

Maison à Louer,
Maison à Vendre,
Magasin à Louer,
Bureau à Louer.

Chambre à Louer,
Boutique à Louer,
Terrain à Vendre.

Terrain à Louer,
Maison de Pension,
Pas de Crédit,
Un Seul Prix.

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, Qué
PARAIT LE VENDREDI,
Abonnement: (payable d'avance)
Un an.....\$1.00
6 mots..... 50

ANNONCES
1re Insertion.....la ligne 15c
Insertion subs..... " 7½c
Annonces à long terme à prix modérés]

A. DENIS
Directeur-Propriétaire

ST-HYACINTHE, 29 Oct. 1897

Québec. — Les chambres provinciales sont convoquées pour le 23 novembre, pour la dépêche des affaires.

Il se confirme que l'Hon. M. Tarte se propose de faire mettre bientôt en liberté, Grenier, son calomniateur.

Le Dr Ross, de Ste Flavie, sera, paraît-il, candidat libéral au siège vacant du Dr Fiset, à Rimouski, et sera élu par acclamation.

Ottawa. — Le gouvernement ne prendra pas possession du chemin de fer de Drummond le 1er novembre, comme il se l'était proposé.

Le gouvernement a été informé que c'était l'intention du gouvernement impérial de dépenser \$5,000,000 pour augmenter les fortifications militaires du Canada.

Elections. — Il paraît décidé que les élections générales de la Province d'Ontario se feront en février prochain, à la suite de la session. Ces élections se feront pendant la session fédérale à Ottawa.

L'Hon. Dr Borden a télégraphié aux autorités militaires à Halifax, de distribuer immédiatement aux victimes de l'incendie de la ville de Windsor, tous les costumes militaires qui ont été rendus depuis quelques années pour être remplacés par des neufs.

L'Hon. M. Thibaudeau, président du chemin de fer de la Baie des Chaleurs, l'hon. W. Larue, vice-président, l'hon. M. Duffy, ministre des travaux publics, l'hon. M. Stephen, l'hon. M. Turner et M. F. X. Lemieux, sont allés la semaine dernière faire l'inspection du chemin de fer de la Baie des Chaleurs.

Contestations d'élection. — M. le juge Mathieu a renvoyé la contestation de l'élection de Jacques Cartier sur les objections préliminaires.

— M. Kaulback, député conservateur de Lunenburg, conserve son siège, la contestation a été retirée.

— L'Hon. Atwater est maintenant dans la division St Laurent, Montréal; le contestant ayant fait défaut de comparaître.

— La requête en contestation de l'élection de M. Telher, dans le comté de Joliette, n'a pas été appuyée par une enquête et sur défaut du requérant de comparaître, la contestation est renvoyée et M. Tellier, maintenu dans son mandat.

Lotbinière, Qué. — Le nouveau quai récemment construit par le gouvernement d'Ottawa, à Lotbinière, a été solennellement béni le 20 courant, par le curé de Lotbinière, M. l'abbé Paradis, en présence d'une foule énorme de personnes de la localité et même des paroisses voisines. M. le Dr Rinfret, M. P., et M. Laliberté, M. P. P., ont prononcé d'éloquents discours. L'hon. M. Tarte ministre des travaux publics, a fait le principal discours, en cette occasion.

Ottawa. — Les élections partielles dans trois des divisions de Québec auront lieu le 13 novembre.

Les nominations auront lieu huit jours plus tôt comme l'exige la loi.

Voici les noms des officiers-rapporteurs qui ont été nommés: Drummond et Arthabaska: J. S. Doucet, avocat, d'Arthabaska; ville;

Rimouski: J. E. Danjou, du Bic;

Témiscouata: F. Sirois, shérif de Fraserville.

Le taux si minime auquel le gouvernement Laurier vient d'emprunter, ne pourrait-il pas suggérer quelque réforme qui puisse faire bénéficier d'une façon plus directe les emprunteurs de l'excellent crédit du pays?

Il y a là un joli problème.

Que de prêts de première classe grèvent aujourd'hui les propriétés de nos cultivateurs, portant des taux d'intérêt de 6, 7, et même 8 pour cent.

Il devrait y avoir moyen de convertir ces hypothèques à gros intérêts en des placements de 4 pour cent.

Banquet. — L'Hon. G. M. Déchéne, ministre d'Agriculture, a été jeudi le 21, l'objet d'une belle démonstration de la part de ses collègues et de ses nombreux amis, à l'occasion de son prochain mariage.

Un banquet splendide au club de la garnison réunissait autour du jeune ministre, l'élite de la société Québécoise.

L'Hon. M. Marchand, premier ministre de Québec, occupait la présidence.

Il avait à sa droite l'Hon. M. Déchéne, l'Hon. M. Parent, l'Hon. M. Robidoux, l'Hon. M. Archambault et M. P. A. Choquette, M. P.

A sa gauche, l'Hon. Chs Fitzpatrick, l'Hon. Frs Langelier, le colonel Duchesnay, l'Hon. M. Turgeon, M. Talbot, M. P., M. Jules Tessier, M. P. P.

Après avoir fait honneur au menu exquis, M. le président proposa le toast au héros de la fête. Il fit, dans les termes les plus dignes, un brillant éloge de son jeune collègue, y joignant ses meilleurs souhaits de bonheur et de succès continus dans sa carrière déjà si bien commencée.

L'Hon. M. Déchéne y répondit en termes qui firent une vive impression chez ses auditeurs.

L'Hon. M. Robidoux appelé à dire quelques mots, s'attacha surtout à faire un hommage délicat de la carrière de son jeune collègue. Ce fut court, mais un véritable feu d'artifice. Chaque tirade provoquait des bravos et des applaudissements enthousiastes.

M. J. Chrysostôme Langelier a été nommé surintendant des gardes-forestiers.

Elections. — Mardi prochain sera un jour d'élections dans un bon nombre des Etats chez nos voisins. Il y aura peu d'élections par acclamation. Nos canadiens en grand nombre se sont fait naturaliser et leur vote devra compter dans le scrutin.

Arthabaskaville. — A la convention libérale tenue le 22 courant, à Kingsey Falls, cinquante deux délégués de Drummond et Arthabaska assistaient. Un seul délégué manquait M. Louis Lavergne, notaire d'Arthabaska, a été choisi comme candidat unanimement. Sir Wilfrid Laurier assistait à la convention.

Le Sorelois du 22 courant croit savoir que le gouvernement fédéral a des projets de travaux importants qui seraient exécutés avant longtemps dans les limites de la cité.

Il ne peut en dire davantage cette fois, mais il reviendra sur ce sujet.

En attendant, il peut dire que si ces travaux sont exécutés, ce sera alors une ère de prospérité pour Sorel comme nous n'en avons jamais vu.

Vancouver. — Sir Charles Tupper est arrivé ici, de retour de la région du Kootenay, qu'il est allé visiter dans les intérêts de la compagnie minière qu'il représente.

Il a confirmé, au cours d'un entretien avec un journaliste, la nouvelle que son fils sir Hibbert devait venir se fixer ici pour y exercer la profession d'avocat, en société avec l'hon. M. Peters, premier ministre de l'île du Prince-Edouard.

— Sir William Van Horne, président de la compagnie du Pacifique, est aussi à Vancouver. Il a déclaré que si le gouvernement réussissait avec son service rapide sur l'Atlantique, la compagnie du Pacifique établirait un service tout aussi rapide sur le Pacifique jusqu'en Australie.

Il y aurait ainsi une ligne directe et des plus rapides entre l'Angleterre et la plus éloignée de ses colonies.

Inauguration. — Comme il a été annoncé, l'Inauguration de l'Intercolonial jusqu'à Montréal, via le D. C. R., avait lieu le 22 du courant. Environ 200 excursionnistes ont fait le trajet. Le train laissait Montréal à 9 hrs a. m., se composant de trois chars vestibules, quatre chars à passagers et le char réfectoire bien approvisionné.

Le temps était très beau; trois ministres, les hons Tarte, Borden et Fisher, des sénateurs, députés fédéraux et locaux, des entrepreneurs, représentants de la Presse etc., ont pris part à la fête. Le trajet a duré 7 heures de Montréal à Lévis. Pour le retour, le train a passé sur le G. T. R.

La voie est excellente et tous ont été enchantés du voyage. Le champagne a coulé en abondance, le pain a manqué.

Les recettes du chemin cette année ont été de \$36,997.61; lorsque la nouvelle extension sera en pleine opération, et que le chemin sera en parfaite exploitation, on croit que les recettes couvriront le loyer.

Produits de la Laiterie

Nous avons, il n'y a que quelques semaines, reproduit une série d'articles sur les Vaches Laitières, leurs qualités, leur amélioration, la qualité des diverses races de l'espèce Bovine, leur alimentation d'hiver et d'été, la valeur et la qualité de la nourriture la plus propre à leur faire donner beaucoup de lait, les rations de nourriture à leur donner, le soin à leur donner à l'étable, la tenue des étables, l'époque des vêlages, la traite des vaches, le soin du lait et son transport à la fromagerie ou beurrerie afin d'inculquer aux patrons des notions très propres à les intéresser et à les instruire.

Nous aurions voulu donner des conseils pratiques sur la réception du lait et la fabrication du beurre et du fromage, mais nous avons cru avec raison que tous les fabricants, lorsqu'ils sont venus prendre leurs diplômes à l'école de laiterie, avaient reçu des savants professeurs de l'école, MM. Leclaire et Bourbeau, toutes les instructions nécessaires pour faire leur besogne avec science et produire des articles de première qualité.

Nous avions raison de le croire car les prix, médailles et diplômes remportés à Chicago, et depuis à Toronto ont prouvé que les fabricants de la province de Québec savaient faire le beurre et le fromage.

Il est de plus admis par les meilleures autorités, entr'autres par le professeur Robertson que le climat, l'eau et les excellents pâturages de la province sont les plus favorables de la Puisse à la production du lait, et à sa fabrication pour le marché!

Etant donc admis la supériorité du climat de notre province, les avantages exceptionnels que fournissent l'eau et le pâturage de nos fertiles fermes de même que l'habileté de nos fabricants, comment expliquer le fait que nos produits sont cotés comme inférieurs sur le marché et de faits n'obtiennent pas les plus hauts prix.

C'est à résoudre ce problème que les directeurs de notre école de laiterie travaillent en ce moment. M. Castel, le dévoué secrétaire de notre société d'Industrie laitière, MM. les professeurs Leclaire et Bourbeau n'épargnent rien pour faire obtenir à nos produits la place qu'ils doivent occuper sur le marché.

Samedi dernier, le 23, nous assistions à une réunion de fabricants convoquée par ces messieurs pour prendre cette question en considération et la résoudre à l'avantage des fabricants et des nombreux patrons de l'industrie laitière.

Voici la liste des fabricants et vendeurs de fromage présents à la réunion de samedi:

MM. Samuel Dion, Upton; Elphège Gauvin, St Théodore; Louis Côté, Upton; Joseph Lafrance, St Nazaire; Michel Houle, Ste Hélène; Elphège Hébert, Upton; Norbert Frédette, St-Dominique; Jos. Laliberté, Ste-Rosalie; Ed. Durocher, St Ours; F. X. Brunette, Ste Hélène; L. de Grandpré, St Théodore; A. Deslauriers, Z. Tétrault, H. Charland, St Simon; Trefflé Lemoine, Ste Hélène; J. Richard, Ste Rosalie; N. Chabot, Ste Madeleine;

John Maurice, Upton; Z. Lapalme, Acton, représenté par M. Savoie; D. Jutras, St Eugène de Grantham; J. A. Archambault et G. Côté, St Hyacinthe.

Une bienveillante invitation de M. Castel nous procurait le plaisir d'assister à cette conférence qui avait lieu dans la salle du conseil de comté sous la présidence de M. Bourbeau.

Plusieurs personnes prirent part à la discussion qui nous dévoila des faits extraordinaires sur l'achat et la vente du fromage, entre acheteurs et vendeurs et nous firent comprendre que le patron en définitive était le perdant dans ces transactions.

Nous n'avons pas l'intention de nous immiscer dans ces faits et gestes, pour le moment, nous y reviendrons probablement plus tard pour faire comprendre aux patrons qu'ils ne sont pas suffisamment versés dans les affaires commerciales pour rencontrer les petites ruses inévitables dans les transactions en général, et surtout dans celles qui sont aussi importantes que les produits de la laiterie et qui se chiffrent par des dizaines de millions de piastres, et que les subdivisions en seizième, huitième et quart de centins sont bien de nature à les désorienter lorsqu'ils ont affaire aux acheteurs.

Le projet d'une chambre pour la vente du fromage et beurre est venu sur le tapis et semble rencontrer l'approbation de la grande majorité des personnes présentes.

Déjà une semblable chambre existe dans le district de Bedford et M. Leclaire a donné lecture de ses règlements pour les soumettre à l'assemblée et permettre aux intéressés présents d'en parler avec leurs patrons ou leurs associés et les étudier pour les traiter en connaissance de cause lors de l'assemblée extraordinaire qui est convoquée pour le 13 novembre prochain, et arriver à une solution pratique.

La fondation d'une chambre de commerce des produits de la laiterie à St Hyacinthe, sera le plus sûr moyen d'arriver à mettre fin à la dépréciation de nos produits, à leur faire obtenir les prix qu'ils méritent, et à déjouer les petites ententes, les petits présents et autres procédés peu avouables qui pourraient être préjudiciables aux véritables intérêts des patrons.

Aux Etats-Unis, comme dans Ontario, les chambres de commerce existent et la vente des produits se fait ouvertement, au plus haut et dernier enchérissseur. Les prix sont toujours plus satisfaisants.

Le district de Bedford possède une chambre de commerce et elle fonctionne au grand avantage des patrons; les ventes rapportant toujours 1/2 ou 3/4 de cts de plus que dans notre district. Pourquoi? parce que les ventes se font ouvertement à l'enchère et que tous les fabricants s'entendent et supportent leur association.

Dans notre district il est possible d'arriver à ce résultat, il s'agit de s'entendre, d'y mettre de la bonne volonté et de prendre une résolution énergique; rompre avec les méthodes surannées et ruineuses aux fabricants. L'assemblée du 13 novembre devra amener ce résultat.

Dans un prochain numéro nous publierons la constitution et les règlements de la chambre de commerce de Bedford afin d'en permettre l'étude avant l'assemblée de novembre.

Le Dr W. Grignon

Nous reproduisons les quelques lignes suivantes du *Colonisateur Canadien*. Elles sont un très bel éloge fait au dévouement et à la science que le Dr W. Grignon a toujours apportés aux intérêts de l'agriculture :

"Cet habile conférencier, joignant l'action à la parole, a pour ainsi dire régénéré l'agriculture de son district par la diffusion des connaissances agricoles. Il a contribué puissamment à faire adopter à ses concitoyens les méthodes de culture les plus perfectionnées, et à leur faire choisir les meilleures espèces d'animaux et de grains de semence. Personne n'a su, mieux que lui, tirer parti des avantages exceptionnels offerts par la ferme expérimentale à ceux qui veulent s'instruire. Les résultats obtenus ont été merveilleux et son mérite est grand en proportion.

"Nous aimons à citer les observations que M. le Dr Grignon livre de temps à autre à la presse, parce qu'il s'est intéressé de préférence aux petits et aux pauvres et que rien ne lui plaît davantage que de signaler leurs succès."

Il veut tuer sir Wilfrid

Rendu fou par l'ébriété, et brandissant un revolver du calibre 32, un nommé Ferdinand Carrier, venant, croit-on, de Rimouski, s'est élancé dans la rue Wellington, à Ottawa, jeudi dernier, faisant fuir devant lui les passants effrayés. Comme il arrivait au Rideau Club, il a commencé à crier qu'il cherchait sir Wilfrid Laurier pour le tuer. En même temps, il pressa la détente et une détonation retentit, la balle allant siffler aux oreilles de l'échevin Berkley Powell, qui se trouvait non loin de là. Celui-ci entra aussitôt au Rideau Club et manda la police. Les constables McEwen et Joliat furent envoyés pour arrêter Carrier qu'ils rencontrèrent près du bureau du consul des Etats-Unis. Il avait encore son revolver à la main et cherchait le premier ministre. Il fut désarmé en un clin d'œil et conduit au poste de police. Quatre des six chambres du revolver étaient encore chargées, et Carrier avait deux boîtes de cartouches dans ses poches.

On croit que Carrier est un matelot, car il porte un habit bleu, avec des boutons jaunes sur lesquels on voit une ancre, et ne se rappelle plus rien. Le magistrat l'a envoyé pour une semaine en prison pour permettre aux médecins de constater si l'individu est fou ou non.

L'impression que crée la lecture des dépêches d'Europe, c'est que ce qu'il faut le plus redouter dans le moment, c'est une guerre entre l'Allemagne et l'Angleterre. Ces deux puissances semblent se guetter chaque jour avec des airs féroces. Les autres puissances font de la diplomatie.

Edmonton

(Suite)

Je suis allé passer un dimanche à Stony Plain, chez mon vieil ami le comte Charles de Cazes, agent des Indiens. M. de Cazes administre cinq réserves, avec un soin, un tact, une intelligence remarquable. J'ai été heureux d'entendre M. A. E. Forget, le très distingué commissaire général des Indiens, après une tournée d'inspection, reconnaître que M. de Cazes était celui de ses agents qui avaient le mieux réussi à inspirer le goût du travail aux Indiens placés sous son commandement. Il est arrivé à faire broder de jeunes sauvagesses!! M. de Cazes a bâti un moulin à farine, à vent, au milieu de la réserve de Stony Plain. Les Indiens viennent y faire moudre leurs grains tout comme les vieux habitants de par chez nous se rendaient autrefois au moulin banal.

M. de Cazes a profité de certains accidents de terrain pour établir une porcherie qui lui fournira à l'avenir tout le lard fumé que le gouvernement distribue en "rations" aux Indiens nécessiteux. Notre ami est aussi fier de ses 140 cochonnets que de son jardin, qui produit du tabac excellent, des choux, du céleri, des citrouilles, dont trois primées à l'exposition régionale, pesaient cent trente livres! Nous avons mangé un melon de ce jardin, qui rappelait par plus d'un point les beaux produits de nos grands jardiniers, les célèbres frères Décaray, de Notre-Dame de Grâce.

L'éducation militaire que M. de Cazes reçut à Rome et au Canada, le qualifie éminemment à occuper ce poste. C'est tout un petit gouvernement que l'administration de cinq réserves. Comme les gouvernements constitutionnels, M. de Cazes rencontre sur son chemin parfois un peu d'opposition de la part de certains sauvages punts, "fourrés au bloc," mais la droiture de mon ami a toujours jusqu'ici triomphé de l'opposition.

La police montée est un important facteur dans la bonne administration, comme dans la prospérité de l'immense domaine public que l'on appelle les Territoires du Nord-Ouest. La vue d'un seul "red coat," suffit à inspirer confiance à l'honnête colon; d'un autre côté, le galop d'un patrouille jette l'effroi dans les centres où nichent les voleurs de chevaux, les incendiaires et les paroissiens qui ont maille à débrouiller avec la justice. Les hommes qui composent ce corps sont des sujets souvent remarquables; ils font de très bonne besogne dans le Nord-Ouest et ils ont été fort remarqués dans l'escorte du Très Honorable Sir Wilfrid Laurier, aux fêtes jubilaires de Londres.

Pour vous donner un exemple de l'efficacité du service de cette police, permettez-moi de vous raconter ce que j'ai vu avant-hier, dimanche le 3 courant. En allant au Fort Saskatchewan, MM. Villeneuve, St Laurent, Lemoine et moi nous vîmes une colonne de fumée s'élever au-dessus de la forêt qui borde les terres cultivées au Nord-Est du Fort. Un feu de prairie! nous

criâmes nous, et un violent en-

core! Nous avions acquis une certaine expérience, le dimanche précédent, chez notre ami Per-ras, où nous avions tous donné, habit bas, pour éteindre un de ces feux, allumés par une étincelle tombée de la pipe d'un fumeur. Le petit tison d'une allumette jetée dans l'herbe sèche de la prairie, suffit pour allumer un incendie, que la moindre brise pousse avec la rapidité du galop d'un cheval. Le feu, dans les prairies, c'est l'ennemi. Or, le rôle de la police montée, est tout tracé. Aussitôt que le factionnaire, de garde, au Fort, signale une colonne de fumée à l'horizon, il donne l'alarme, et de suite un piquet d'hommes monte à cheval; on attèle un énorme camion-citerne, rempli d'eau, avec sacs, seaux, fascines, etc., et tout ça part au grandissime galop dans la direction de l'incendie, à 15, 20 ou 30 milles à la ronde. Les hommes de police, donnent l'alarme sur toute la route et préviennent les colons de combattre le feu.

Rendus sur le théâtre de l'incendie, ils prennent le commandement des colons, les dirigent, en travaillant eux-mêmes comme des héros, font une enquête sur les lieux, pour découvrir l'origine du feu et l'incendiaire et reviennent faire rapport.

Or, dimanche après-midi, pendant que nous visions le Fort en compagnie du Major-Commandant, deux hommes de police, apparurent couverts de poussière, de sueurs et de sueur. Ils se présentèrent au major Griesbach et rapportèrent qu'ils avaient réussi, avec l'aide des colons, à éteindre l'incendie que nous avions remarqué en venant trois heures auparavant.

Le major leur demanda s'ils avaient eu le temps de faire leur enquête, "Oui!" répondirent-ils. "Connaissez-vous l'incendiaire," demanda le major, "Oui!" répondirent-ils de nouveau. "C'est bien," répartit le commandant; "à demain, à neuf heures, au rapport!" Et voilà.

Le major m'apprit que la loi frappe inexorablement les imprudents qui mettent le feu à la prairie, en jetant ainsi une allumette mal éteinte, de deux cents dollars d'amende, ou de six mois de prison. "Dura lex, sed lex."

Les *homesteads*, sont éloignés des centres; tous les jours on se plaint de l'énorme quantité de milliers d'acres de terres fertiles, que détient la compagnie du Pacifique et qu'elle ne vend pas à moins de \$3 00 l'acre.

Si le gouvernement rachetait une partie de ces terres et les convertissait en *homestead*, il n'y a pas de doute que ces belles plaines se couvriraient avant longtemps de vigoureux colons. C'est d'ailleurs la politique du gouvernement de développer ce Nord-Ouest, qui coûte aujourd'hui près de cent millions de dollars au Canada.

Les découvertes de l'or dans la région du fleuve Yukon, sont une raison nouvelle pour inciter le gouvernement à s'occuper immédiatement de cette partie du pays. On se rend aujourd'hui au Klondyke, par la voie de mer, en débarquant sur le territoire américain; inutile de dire que les voyageurs, sont tondus et pressurés, par les officiers de

la douane américaine et par les "Shylock" qui les guettent à l'arrivée.

L'actif député d'Alberta, M. Frank Oliver, le propriétaire-rédacteur de *L'Edmon Bulletin*, l'a dit et redit dans son journal. "Il faut que le gouvernement fédéral ouvre une route carrossable d'Edmonton à Dawson City, 1370 milles, toujours sur le territoire canadien, dès le printemps prochain."—En effet, nous avons déjà la route par eau, d'Edmonton au Klondyke, par Athabaska landing, le grand lac des Esclaves et la rivière MacKenzie; mais la route de terre, facile à construire, dans ses premiers mille milles avec des terres propres à la culture, la bordant de chaque côté sur un parcours d'au-delà de cinq cents milles, au nord-ouest d'Edmonton, devrait être la route nationale.

J'habite à Edmonton le Queen's Hotel. En face de l'hôtel, s'ouvre une avenue de cent pieds de largeur, qui se prolonge dans la prairie, où elle se termine en *trail*. C'est la route que prennent les trains de voyageurs pour Athabaska landing, 90 milles par terre, puis par eau. Tous les jours, il nous passe sous les yeux de petites caravanes de gens courageux, partant avec leur bateau, monté sur un "Express wagon," suivi de cheyaux "paquetés," portant leurs provisions, etc., etc., pour le Klondyke via Mackenzie river. Tous ces gens-là, hiverneront en route, dans les postes de la Cie de la Baie d'Hudson, ou ailleurs, où ils pourront.

Notre ami M. Francis Lemoine, est à construire un pont qui devra relier les deux rives de la Saskatchewan, entre Edmonton et Edmonton Sud. Les travaux sont commencés depuis le 7 septembre, M. Lemoine avait entendu dire que cette rivière charriait de la poudre d'or. Il fit essayer la première pelletée de gravois qu'il remua sur le rivage, à l'endroit où il doit asséoir un pilier, à l'essai dans la "pan."

M. Lemoine trouva une centaine de couleurs. On appelle "couleurs," en termes de mineurs, les petites parcelles d'or, mêlées au sable noir et gris restant au fond du plat, après un lavage soigné. Encouragé par ce prospect, notre sympathique entrepreneur de travaux publics donna instruction à son contremaître de faire laver les gravois destinés à fabriquer le béton de ce pilier avec un soin particulier, au-dessus d'un *grizzle* sous lequel il fit étendre un morceau d'étoffe de laine. Le soir, sans avoir perdu de temps, tout en lavant le gravois destiné au béton, on retira la petite couverture, on la lava dans une cuve, pour en détacher les parcelles d'or qui auraient pu s'attacher aux poils de l'étoffe; on jeta dans le fond de cette cuvette quelques gouttes de mercure; on agita, on brassa le tout, sable noir, sable gris, couleurs et mercure, puis on décanta. On relava le tout, on décanta de nouveau, pour ne garder dans la "pan" que le vif argent, que l'on versa dans un morceau de chamois—on tordit ce chamois; le mercure s'écoula à travers. On retira ensuite du chamois un petit pain d'amalgame. C'était la

poudre d'or amalgamée avec le mercure. On plaça cet amalgame sur une simple pelle. On fit chauffer. Le mercure se volatilisa et laissa sur la pelle, un petit bloc d'or pur, de la valeur de deux piastres soixante-quinze cents. M. Lemoine n'en revenait pas. S'adressant à MM. Villeneuve et Saint Laurent et à moi, il nous dit: Ne croyez-vous pas que c'est un crime de bâtir un pont sur un fonds d'or et de faire du béton avec du sable contenant autant d'or! Ne devriez-vous pas en prévenir le gouvernement? C'est fait.

J'ai entendu bien souvent faire l'éloge de notre beau régiment, le 65ème, dans nos courses à travers l'Alberta. Nos petits pousse-cailloux ont laissé dans ce pays un souvenir de gaieté, de bonne humeur, d'endurance et de vaillance, qu'il m'a fait grand plaisir d'entendre de la bouche d'Anglais, qui les ont vus à l'œuvre.

C'est bien dans les Territoires, que le proverbe "Il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottes gens," trouve son application. Je vous disais plus haut que je loge au "Queen's Hotel." Mon propriétaire est un charmant garçon, 27 ans, très grand, beau blond, ancien soldat de la Police montée. M. Neville White, est le fils de feu Sir William White, ambassadeur de Sa Majesté Britannique à Constantinople, qui signa avec Lord Salisbury le fameux traité de San Stefano.

Sir William White mourut ambassadeur d'Angleterre en Turquie, en 1891. Son fils unique tient aujourd'hui un bon petit hôtel à Edmonton. Je le recommande à nos amis. M. White parle français comme un parisien de race. Je l'entends sonner de nouveau la cloche du dîner, vu que je n'ai pas répondu au premier appel. Il était temps, n'est-ce pas, qu'un ami charitable vint au secours de vos lecteurs, car, je crois, Dieu me pardonne, que j'ai dû vous en écrire plus long que vous ne m'en aviez demandé. Sans rancune.

Toujours, tout votre,

G. A. DROLET.

Navigation.—Les compagnies du Pacifique Canadien, de Navigation, Ontario et Niagara et Richelieu et Ontario sont à amalgamer leurs intérêts pour contrôler la navigation sur le fleuve et les lacs conjointement avec le système du Pacifique. Les magnats millionnaires de ces compagnies ont uni leurs têtes et sont à acheter tout le stock disponible des compagnies de Bateaux pour assurer le contrôle de leur direction.

La consolidation des compagnies de transport qui s'effectue présentement, est une affaire à trois. La compagnie Canadienne du Pacifique y est représentée par M. James Ross et M. E. B. Osler; celle du Niagara par sir Frank Smith et M. George Gooderham, et celle du Richelieu par l'honorable sénateur Forget et quelques-uns de ses amis. N'est-il pas vraisemblable qu'il résultera de leurs efforts réunis l'une des plus puissantes combinaisons qu'on aura jamais vues dans les annales du voiturage en Amérique et même dans le monde entier?

Fitchburg

Le Réveil de Fitchburg change de propriétaire. L. J. Latour fait ses adieux à son public et à sa clientèle dans le numéro du 21 de cette feuille. M. René de Chalus, le nouvel éditeur propriétaire prend la direction de cette feuille qu'il rédigeait sous l'ancienne administration. Voici comment il explique sa ligne de conduite :

"Premièrement, le Réveil veut être et sera toujours une feuille morale et foncièrement catholique. Laisant de côté les polémiques plus ou moins acrimonieuses que notre prédécesseur aurait pu avoir avec le clergé, dans un autre centre, par le passé ; nous nous efforcerons toujours d'aider notre clergé, de le soutenir au besoin.

"Nous n'avons rien tant à cœur que l'avancement de notre race et sa participation au mouvement général. Nous croyons que le clergé est encore, comme il l'a été au Canada, l'auxiliaire le plus sûr et le plus fidèle que notre peuple puisse s'adjointre pour atteindre le but que la Providence lui destine dans cette république. Le rôle de notre curé canadien, pris dans son ensemble, a toujours été bien-faisant et nos centres n'auraient pas atteint le degré de développement auquel ils sont parvenus sans son aide.

"Nous serons donc toujours, comme nous le disions dans le programme original, catholique en religion, indépendant en politique canadien et patriote.

Conférences Pédagogiques

Conformément à la décision prise par le comité catholique du Conseil de l'Instruction publique et approuvée par le gouvernement, je ferai dans mon district d'inspection une série de Conférences Pédagogiques. Il est du devoir des instituteurs et des institutrices d'assister, à leur choix, à l'une ou à l'autre de ces conférences, soit dans leur municipalité, soit dans une des municipalités voisines. Il leur sera accordé 75 cts par jour pour payer leurs dépenses.

St Lambert.—Vendredi 29 et samedi 30 octobre, à l'école catholique, (ancienne chapelle.)

St Michel d'Yamaska.—Mercredi 3 et jeudi 4 novembre, à l'école du village.

St Aimé.—Vendredi 5 et samedi 6 novembre, au couvent.

Sorel.—Mardi 9 et mercredi 10 novembre au couvent.

St Roch.—Jeudi 11 et vendredi 12 novembre, au couvent.

Contrecoeur.—Mardi 16 et mercredi 17 novembre, à l'école du village.

St Antoine.—Jeudi 18 et vendredi 19 novembre, au couvent.

Belœil.—Mardi 23 et mercredi 24 novembre, à l'école des garçons.

Varenes.—Mardi 30 novembre et mercredi 1er décembre, à l'externat du collège.

Messieurs les curés et les commissaires d'écoles sont respectueusement invités à honorer ces réunions de leur présence pour en accentuer davantage l'importance et en augmenter l'efficacité.

Je prie MM. les commissaires

d'écoles de transmettre aussitôt que possible à chaque instituteur et institutrice une copie de cette circulaire.

La séance du premier jour s'ouvrira à 9 heures du matin, et j'espère que personne ne manquera de faire acte de présence.

B. LIPPENS,
1217, rue de Montigny,
Montréal

19 octobre 1897.

Mariage Fashionable

Mardi matin a eu lieu, en la chapelle Saint Louis, de la Basilique, l'un des mariages les plus fashionables que nous ayons vu depuis longtemps à Québec : l'honorable G. M. Déchêne, ministre de l'Agriculture, conduisait à l'autel Mlle Angéline Hudon, fille de Mme Vve T. Hudon.

Les nombreux amis des époux encombraient la coquette chapelle décorée pour la circonstance avec un goût exquis.

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé Fernand Dupuis, curé de Berthier, et confrère de classe de l'honorable M. Déchêne.

L'hon. et Mme Déchêne sont partis par le convoi de 12 40 hrs du Grand Tronc, accompagnés jusqu'à la gare par une nombreuse suite en équipages de gala.

Nous prions les nouveaux époux d'agréer, avec nos plus chaleureuses félicitations, nos meilleurs souhaits de bonheur.

Le procès Lapiere

Sherbrooke, 23.—Ce matin, jugement a été rendu en cour d'assises dans le cas des époux Lapiere, accusés d'avoir odieusement maltraité l'une de leurs enfants, la petite Céline, âgée de 10 ans.

Le témoignage de l'enfant, de la petite martyre comme on l'a justement appelée, a révélé des faits révoltants. C'est vraiment miracle que l'infortunée ait survécu aux mauvais traitements qu'on lui a infligés.

La belle-mère, l'infâme mégère a prouvé par son témoignage que, loin d'être insensée, elle jouissait d'une intelligence plus qu'ordinaire.

En dépit de ses arguments, de ses explications plus ou moins boiteuses, le jury a rendu un verdict de culpable.

Ce matin, Lapiere et son épouse ont été condamnés à cinq ans de pénitencier.

Montréal, 26. — Cinq prisonniers de Sherbrooke sont passés ici, hier, en route pour la pénitencier ; les époux Lapiere seront séparés ; le mari ira à St-Vincent de Paul et la femme à Kingston.

NORTH BROOKFIELD

Une lettre de Mgr Beaven, évêque du diocèse de Springfield, a été lue d'après son ordre aux trois messes dimanche dernier. Dans cette lettre, Sa Grandeur condamne énergiquement l'action des catholiques de langue française qui ont abandonné l'église St Joseph et déclare que toutes les démarches qu'ils pourrout faire à l'avenir en vue de la

construction d'une église ne recevront pas son approbation ni celle des autorités diocésaines. En terminant Mgr Beaven demande à la paroisse de prier pour le retour des mécontents à l'église. On sait que ces derniers ont acheté un terrain dans le but de se construire une église, croyant que, une fois l'église finie, l'évêque ne tarderait pas à leur accorder un curé d'origine franco-canadienne.

San Francisco.—Un chercheur d'or vient de trouver à Coffee Creek, Californie, un lingot véritablement formidable dont la valeur est de 43,000 piastres. Jusqu'ici, le plus gros lingot connu avait été trouvé en Australie ; il valait environ 42,000 piastres, et avait reçu le nom de *Welcome Nugget*, ou *lingot bienvenu*. On ne dit pas quel nom a été donné à la monstrueuse pépite que l'heureux mineur a déterrée, mais qu'importe un coup de pioche de 43,000 piastres, c'est un joli coup de pioche !

Contingent de chinois.—Un convoi spécial, venant de Vancouver, a amené à Montréal, mardi matin, deux cent cinquante chinois récemment arrivés de Hong Kong par le paquebot *Empress of Japan*. Il y avait au nombre de ces chinois plusieurs membres importants de l'administration civile du céleste Empire. Ils ont été rencontrés à la gare par un certain nombre de leurs compatriotes déjà fixés à Montréal. Les nouveaux venus ont été conduits au refuge chinois, rue Lagacière, où il y a eu grande réception.

Caire, 26. — Une colonne de troupe commandée par le général Hunter est partie de Berber, sur le Nil, pour essayer de déloger Osman Digna, de Albara River, mais l'on s'attend à ce que Digna n'attendra pas que les troupes anglo-égyptiennes l'attaquent.

Les détails reçus de la vengeance prise annoncent que les deux rives de la rivière de Berber à Metemner ont été dépeuplées. Les derviches ont tué tout membre de la tribu ennemi en état de porter les armes, et ont amené les jolies femmes sous leurs tentes, après avoir choisi 150 jolies filles, qui ont été envoyées au Khalife. Un grand nombre de femmes et d'enfants ont été jetés à la rivière.

Chicago, 21. — Après soixante-six heures de délibération, le jury du procès Luetgert, ne pouvant en arriver à un verdict unanime, a été déchargé de fonctions par le juge T. Thill. Neuf des jurés voulaient la condamnation, trois étaient pour l'acquiescement du fabricant de saucisse, accusé du terrible crime que l'on sait ; celui d'avoir assassiné sa femme et d'en avoir fait bouillir le cadavre dans une cuve remplie de potasse caustique.

C'est après soixante et six heures de délibération que le jury, dans le procès Luetgert, est venu faire part au tribunal de sa décision. Lorsque le chef du jury a prononcé les paroles sacramentelles : "Nous ne pouvons nous entendre sur un verdict," Luetgert a gardé la même attitude impassible qu'il a tenue durant le cours du procès. Tout au plus il a donné la main à son fils Arnold, à son avocat et à son associé, William Charles. Il a été immédiatement reconduit en prison.

Miel pur, qualité supérieure, à vendre au monastère du Précieux-Sang, St Hyacinthe.



Une montre en argent gratis

Une MONTRE EN ARGENT, pour dame, sera donnée à toute personne qui nous enverra une liste de 12 abonnés d'un an à LA TRIBUNE avec le montant de l'abonnement.

Une MONTRE EN ARGENT, pour homme, sera donnée à toute personne qui nous enverra une liste de 18 abonnés d'un an à LA TRIBUNE avec le montant de l'abonnement.

Ces montres sont garanties.
LA TRIBUNE,
St Hyacinthe.

Garrison, N.-Y., 25.—Un terrible accident de chemin de fer vient de se produire sur la ligne du New-York Central, à quelque distance de cette ville. Le train express, parti de Buffalo samedi soir, à destination de New-York, a déraillé près de la rivière Hudson, et le train entier a été précipité dans la rivière. Vingt-huit personnes ont trouvé la mort dans ce terrible plongeon. Un grand nombre d'autres ont été grièvement blessés.

On ne saurait préciser au juste la cause de cette catastrophe. Le mécanicien et le chauffeur auraient pu seuls éclaircir cette affaire, mais tous deux sont morts. On a retrouvé leurs cadavres dans la locomotive même.

Les dernières nouvelles du terrible accident du New-York Central portent le nombre des morts à 19. Ce chiffre est probablement exact. Tous les cadavres ont été reconnus, moins celui d'une femme et de quatre Chinois. Le cadavre de Mme Robert Lindsman, de Utica, a été reconnu la nuit dernière ; ce qui laisse encore cinq victimes dont les noms sont encore ignorés.

Chuncey M. Depew, président de la Cie dit que l'accident n'est pas dû au pur hasard mais à l'effet criminel de la dynamite. Les faits matériels le prouvent et le détective en chef de la Cie et ses hommes ont une information qui leur permet de travailler à trouver positivement le criminel, qui pour une mesquine vengeance a causé la mort de plus de vingt personnes.

CANADA,
PROVINCE DE QUÉBEC
District de St Hyacinthe

DANS LA COUR DE CIRCUIT

No 578

Dame Cordélie Gaucher, des cité et district de St Hyacinthe, veuve de Henri Bertrand, en son vivant hôtelier, du même lieu, épouse séparée de biens de Louis Adolphe Plante, hôtelier du même lieu, et ce dernier en tant que besoin est pour autoriser et assister sa dite épouse aux fins des présentes,

Demandeurs.

vs

Madame veuve A. Béchar, et R. R. Menard, tous deux ci-devant de la paroisse de St Hyacinthe, dit district, et maintenant aux Etats-Unis d'Amérique,

Défendeurs.

Il est ordonné aux Défendeurs de comparaître sous un mois de la dernière publication du présent avis.

St Hyacinthe, 25 Oct. 1897.

ROY & BEAUREGARD,
G. C. C.

Fleurs, Plants, Fruits

Tous ceux qui auraient besoin de...
Plants pour Jardins, Fraises, Framboises, Pommes, Prunes, Pêches, Groseilles, Arbres pour ornements, Saules pleureurs pour cimetières, etc., etc., etc.,
Pourront s'adresser à ce bureau

Toute demande par la malle recevra une prompte attention.
S'adresser à **Camille Lussier**,
Agent pour une des meilleures maisons de ce genre.



Le Grand-Tronc.

Montréal, 3 Octobre, 1897.
ALLANT A RICHMOND.

	Express	Passagers	Local	Passager	Express
Montréal...	7 50	1 00	5 30	8 30	
St-Lambert	8 10	4 20	5 50	8 51	
Belœil	8 40	4 50	6 20	9 21	
St-Hilaire	8 43	4 56	6 24	9 24	
St-Madeleine	8 54	5 06	6 35		
St-Hyacinthe	9 10	5 30	6 50	1000	
Britannia M.		5 45			
St-Liboire	9 30	5 50			
Upton	9 38	5 55			
Acton Vale	9 50	6 08		1036	
Richmond	10 45	7 03		1130	
Sherbrooke	11 26	7 55		1215	
Manville	11 03	7 28		1150	
Arthabaska	11 36	8 10		1238	
Levis	1 16	10 35		2 45	
	P.M.	P.M.	P.M.	A.M.	

Le samedi, le Train Local laisse Montréal à 1.45 P. M. au lieu de 5.30

ALLANT A MONTRÉAL

	Express	Local	Passagers	Passager	EXPRESS	Passager
Levis	8 33				9 14	
Arthabaska	10 24				9 20	
Danville	10 57				9 57	
Sherbrooke	3 40		7 40	9 36	3 24	
Richmond	4 30		8 35	10 40	4 15	
Acton Vale	5 00		9 24	11 30	4 55	
Upton	5 10		9 38	11 44	5 07	
St-Liboire	5 18		9 44	11 50	5 13	
Britannia M.			9 48	11 55		
St-Hyacinthe	5 30	7 30	10 14	12 10	5 27	
St-Madeleine	5 43	7 42	10 20	12 27		
St-Hilaire	5 56	7 55	10 34	12 40	6 0	
Belœil	5 59	7 59	10 37	12 43	6 03	
St-Lambert	6 38	8 31	11 10	1 16	6 40	
Montréal	6 50	8 50	11 30	1 35	7 00	
	A.M.	A.M.	A.M.	P.M.	P.M.	

LE PACIFIQUE CANADIEN

9 Mai 1897.

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours excepté le dimanche.

8 15 A. M. Express de St-Guillaume avec connexions suivantes : A Farnham : pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre ; pour Sherbrooke &c. Montréal—A Montréal : pour Ottawa, Sault Ste-Marie, St-Paul, Minneapolis et tous les points des Etats de l'Ouest par la "S. O. O. Line."

4 15 P. M. Train Mixte de St-Guillaume, faisant les connexions suivantes : A Farnham—pour Newport, Manchester, Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre. Sherbrooke, St-Jean N. B., Halifax, N. E., et tous les points des Provinces Maritimes. Bedford, Stanbridge, &c. A Montréal : pour Québec, Ottawa, Port Arthur, Winnipeg, Vancouver et tous les points de la côte du Pacifique, pour Toronto, Detroit, Chicago et tous les points des Etats de l'Ouest et du Sud.

12 05 A. M. Train Passager de Stanbridge, pour St-Guillaume et les Stations intermédiaires.

7 50 P. M. Trains passager de Montréal, Stanbridge pour St-Guillaume et Stations intermédiaires.

Pour horaires (time tables), service des chars, dortoirs et autres informations, s'adresser à n'importe quel agent du Chemin de fer du Pacifique Canadien.

Bureau des Billets à St-Hyacinthe.

A. PERRAULT,

Agent de la Station.

Chemin de fer du Comté de DRUMMOND

Entre St Hyacinthe et Nicolet.

1er Octobre 1894.

	Pour l'Est.	Pour l'Ouest
St. Hyacinthe	5.45 P.M.	10.00 A.M.
St. Rosalie	5.50	9.50
St. Helene	6.18	9.21
Duncan	6.35	9.04
St Germain	6.47	8.52
Drummondville	7.05	8.40
St Cyrille	7.19	8.25
Ormel	7.28	8.16
Blake	7.33	8.10
Mitchell	7.38	8.05
St Leonard	7.56	7.49
St. Monique	8.14	7.31
Nicolet	8.30	7.15

Les trains marchent tous les jours, le dimanche excepté.

COMTES-UNIS

14 Février 1897.

Sam.	Pass.	Nole.	Stations	Nole.	Pass.	Sam.
P.M.	A.M.	P.M.	Lais. Ar.	A.M.	P.M.	A.M.
3.00	6.00	2.00	Sorel	11.30	8.35	9.30
3.22	6.20	2.25	St Robert	11.05	8.14	9.08
3.33	6.30	2.40	St-Aimé	10.50	8.04	8.58
3.42	6.40	3.00	St. Louis	10.36	7.55	8.50
3.58	6.55	3.22	St. Jude	10.18	7.44	8.36
4.09	7.05	3.35	St-Barnabé	10.05	7.37	8.28
4.22	7.30	3.57	St-Hyacinthe	9.48	7.20	8.18
4.50	8.55	6.50	Montréal	8.00	5.30	...
5.15	8.05	5.00	St-Hyacinthe	8.50	7.05	8.15
5.37	8.30	5.25	St-Damase	8.30	6.38	7.40
6.00	8.45	5.50	Rougemont	7.50	6.23	7.23
6.15	8.55	6.15	St. Ange	7.35	6.15	7.15
6.26	9.09	6.37	St-Grégoire	7.15	5.59	7.02
6.35	9.20	6.55	Iberville	7.05	5.50	6.55
6.50	10.00	7.00	St. Jean	7.00	5.40	6.50
8.30	12.00	8.30	Montréal	...	...	...
P.M.	A.M.	P.M.	Ar. Lais.	A.M.	P.M.	A.M.

J. W. DAWSEY

Gérant Général

EN VILLE

Conseil-de-Ville

Notre conseil a voté \$200 pour les victimes des feux dans les comtés de Russell et Prescott.

Bien renseigné

Un de nos entrepreneurs confrères en cette ville nous informait, ces jours derniers que lundi prochain serait la fête de St Pierre!!!

Banque des Cantons de l'Est

Cette banque a pris l'emprunt de \$60,000 de la ville de St Hyacinthe tel que passé, et paye \$2.75 de prime sur les débentures.

Confirmation

Dimanche, la congrégation Episcopale de notre ville recevait la visite de Sa Grandeur Mgr Bond, évêque de Montréal, pour la cérémonie de confirmation. Sa Grandeur était assisté de l'archidiacre Lindsay, de Waterloo. Mgr Bond repartait lundi matin pour Montréal.

Bureau d'Examineurs

La prochaine séance du bureau des Examineurs pour octroi de diplômes aura lieu à St Hyacinthe, mardi le 9 novembre prochain, à 10 hrs. a m.

Par ordre,
N. GERVAIS,
Secrétaire.

Chez les Dominicains

Notre confrère, M. Henri Gaston de Montigny, attaché dans ces derniers temps à la rédaction du *Monde Canadien*, de Montréal, vient de dire adieu au monde pour revêtir l'habit des Dominicains, de St Hyacinthe. Nous souhaitons à notre confrère tout le bonheur possible dans sa nouvelle carrière.

Noces d'argent

Mercredi, le 27 courant, Mgr de Druzipara, entouré d'une trentaine de prêtres se rendait à St Hilaire pour fêter le 25^e anniversaire de prêtrise du Révd J. M. Laflamme, curé de la paroisse. Une adresse a été présentée au Révd M. Laflamme, au nom de ses paroissiens, par M. L. P. Brodeur, député du comté et vice-président de la Chambre des Communes. La fête a été très solennelle.

Grand Tronc

Vendredi soir un train du Grand Tronc a frappé une jeune fille qui traversait la voie à la rue Aqueduc à Montréal, et lui a infligé des blessures qui ont nécessité l'amputation de ses deux jambes et du bras droit.

Nous n'avons pas encore eu à regretter des accidents de ce genre à St Hyacinthe, mais nous pouvons craindre tous les jours pour la vie de nos gens aux traverses des rues Girouard, Laframboise, Boudage et autres où les trains obstruent la voie à chaque instant sans s'occuper des règlements municipaux, tout comme s'il n'en existait pas.

Woonsocket

L'Harmonie du gymnase Ste Anne, à Woonsocket, sous la direction de M. l'abbé J. R. Bourgeois, autrefois professeur au Séminaire de St Hyacinthe, compte maintenant quatre-vingts instruments, elle possède un gymnase avec tous les amusements modernes, et ses services sont requis dans toutes les localités importantes pour des concerts ou autres démonstrations.

St Hyacinthe n'est pas aussi avancé que Woonsocket, mais avec le temps et les aspirations actuelles de nos musiciens, nous ne désespérons pas d'arriver à quelque chose de très bien, sous le rapport de musique et d'amusements.

Nous avons deux corps de musique qui rivalisent à qui mieux mieux pour l'emporter en nombre et en valeur.

Révolution

Rien de surprenant, sur la rue Cascades aux Nos 252 et 254, les sideboards, commodes, tables, chaises, sets de chambres, salons, boudoirs et jusqu'à la cuisine, sont en révolte contre les immenses sacrifices, pour argent, que M. A. Noreau vient d'inaugurer. Des ouvriers compétents se servent de matériaux de première classe pour alimenter cette rébellion. Seul agent pour chaises et lits à ressorts, il ne peut les garder en magasin. Les matelas sont refait à neuf. Des masses de plumes de volailles, oies, canards, etc, dont on fait un énorme massacre, cependant on y achète toutes sortes de plumes. Vous serez émerveillé de ce que vous aurez vu.

Nomination

M. Léon Plamondon, vient d'être nommé gardien de la prison de St Hyacinthe, en remplacement de M. Alex. Choquette. Il a pris son poste hier le 28.

Pension privée

Un ou deux pensionnaires trouveront à se placer dans une famille privée, résidence passablement isolée, près des affaires. S'adresser à L. au bureau de LA TRIBUNE.

Au Pénitencier

Un jeune homme du nom de Arthur Desmarais, a été condamné à St Hyacinthe, mardi matin, par M. le juge Loupret, à 3 ans de pénitencier pour vol. M. le grand connétable Marchessault l'a conduit à St Vincent de Paul le même jour.

Teneur de livres

Un jeune homme parlant et écrivant parfaitement le français et l'anglais et ayant plusieurs années d'expérience comme teneur de livres, désire trouver une position à St Hyacinthe. S'adresser à LA TRIBUNE.

Anniversaire

La semaine dernière, M. le Dr Tétréan, de St Pie, aussi aimable que bon praticien, a été le héros d'une charmante fête intime à l'occasion du 28^e anniversaire de sa naissance. Plusieurs amis, dames et messieurs lui présentèrent un bureau élégant et confortable avec une adresse très cordiale. Inutile de dire que M. le Dr et sa dame ont eu le premier rendez-vous cordialement à l'adresse et remerciement pour le présent et celle-ci leur faire passer une délicieuse soirée aux huîtres.

On se sépara aux petites heures du matin.

The Delineator

Il nous fait toujours plaisir de rencontrer les jeunes dames et demoiselles portant avec satisfaction d'élégantes costumes, soit sur la rue ou dans leurs salons; les patrons les plus nouveaux se trouvent constamment dans le journal de modes *The Delineator*, qui paraît régulièrement chaque mois. Le numéro de novembre que nous avons sous les yeux nous rappelle que l'hiver approche par les nombreux patrons et les couleurs plus sombres qui les distinguent. Comme de coutume ce numéro est bien rempli et fait véritablement envie, pour le fonds comme pour la forme. 15 cts par copie, \$1 par année, 33 Richmond St West, Toronto.

Reçu

Rapport de l'Auditeur-Général pour l'exercice clos le 30 juin 1896, volume de 1784 pages.

—29^e Rapport du ministre de la marine et des pêcheries 1896, 412 pages.

—Rapport du ministre des Travaux Publics, concernant les constructions sous son contrôle pour l'exercice terminé le 30 juin 1896, 314 pages.

—Etat et statistique des Revenus de l'Intérieur pour l'exercice clos le 30 juin 1896, 162 pages.

—Compte-rendu sommaire du département de la commission Géologique pour 1896, 160 pages.

—Rapport du secrétaire d'Etat au 31 décembre 1896, 72 pages.

—Rapport de la commission d'examen du service civil au 31 décembre 1896, 42 pages.

Triste Incendie

Mardi après-midi, vers les 2 heures, le feu se déclarait à la maison de M. Toussaint Etu-Bélair, au village St Joseph, et la consumait en très peu de temps.

Mais ce qu'il y a de plus triste c'est que madame Bélair qui était dans le haut de la maison fut brûlée à mort. On la retira des décombres toute calcinée. Ses restes ont été transportés à la station de police en cette ville.

Mercredi avant-midi, H. R. Blanchard, Ecr., tenait une enquête où il a été constaté que les époux Bélair, vivaient seuls et étaient presque toujours sous l'effet de la boisson, et que la femme Bélair fumait beaucoup. Voici le verdict:

"Que la dite Angèle Forcier étant sous l'influence des liqueurs fortes serait allée se coucher au grenier de la maison aurait mis le feu à ses hardes ou à son lit et serait morte d'asphyxie causée par la fumée de l'incendie allumé par sa propre faute." Ses restes ont été enterrés mercredi après-midi dans la partie du cimetière réservée aux enfants morts sans baptême.

Timbrés américains

Toujours en grande quantité au bureau de LA TRIBUNE.

Dessin

La salle de l'Hôtel-de-Ville est à la disposition de l'école de dessin, comme par les années passées.

Eclairage

M. Louis Brousseau, gérant du gaz et de l'électricité est à faire installer quelques machines à ses usines qui donneront beaucoup plus de pouvoir à ses dynamos qui peuvent déjà fournir 1500 lampes. Nos félicitations.

A louer

Comme bureau ou logement privé, agréablement situé au-dessus de la pharmacie et donnant sur les rues Cascades et Mondor.

S'adresser au
DR EUGÈNE ST JACQUES.

Décédé

M. J. L. Vincent, inspecteur du revenu au bureau de l'accise, à Montréal, est décédé lundi soir à Longueuil, à l'âge de 62 ans.

Le drapeau flottait à mi-mat, à cette occasion, sur le bureau du revenu de notre ville.

Examens

Melles Séraphine Provost, Berthe Toussignant et Irma Freund, toutes trois élèves de l'Académie Ste Anne, tenue par Melles Guéno, ont passé, avec succès leurs examens, devant le bureau d'examineurs à Farnham, pour diplômes d'enseignement, les deux premières pour le français et la dernière pour l'anglais.

Nos félicitations.

Personnel

Mlle Marie-Antoinette Côté, fille de notre estimable concitoyen Victor Côté, arrivait lundi le 25 d'une promenade à travers l'Europe, pendant lequel elle accompagnait madame Ls. Givernaud, son fils Charles et quelques autres personnes. Partis de New York vers la fin d'avril, les voyageurs parcoururent en bicyclette, en diligence, en bateau ou en chemin de fer, le Nord-Est de la France, l'Alsace, la Lorraine, la Belgique, la Hollande, la Bohême, la Suisse, le Tyrol, la Vénétie et autres endroits renommés. Leur traversée de retour a été remarquable par une forte tempête qui leur a donné le mal de mer 4 jours durant.

Mlle Côté est en bonne santé et enchantée de son voyage.

—Willie Hayes, de la maison Alf. Eaves, de Montréal, est ici pour quelques jours.

Accident

Un jeune garçon, de ceux qui s'amuse à embarquer sur les trains en partance de la station du G. T. R., pour une courte promenade en chaise à la dérobée, s'est fait écraser un pied dimanche après-midi près de la traverse de la rue Bourdages. En sautant en bas d'un train de freight il tomba et les roues lui mutilèrent un pied. Il n'y retournera pas de sitôt. C'est un jeune Cléophas Brunelle, et il est âgé de 13 ans.

—La jeune servante chez M. Archambault, artiste-photographe, rue Cascades, a été l'héroïne d'un accident qui aurait pu être plus sérieux. Mercredi le 27, elle était occupée à épousseter en arrière de la maison, lorsque tout à coup elle passa à travers le vitrail de l'abat jour dans le bureau de M. Laberge, consul Américain, en s'infirant des blessures assez graves sur les verres brisés. Nous espérons qu'elle s'en rétablira promptement.

—A Richmond, le 27 courant, M. Amédée Blanchard, âgé de 23 ans, fils de M. P. Blanchard, petit fils de feu Patrice Blanchard, ingénieur civil de notre ville, employé comme aiguilleur, au G. T. R., vaquait à ses occupations lorsque sa chaussure se prit entre deux lisses et il n'eut pas le temps de se dégager avant qu'un train n'arrivât sur lui. Il fut renversé et coupé en deux. Sa mort a été instantanée.

Meubles

Un assortiment complet, bien choisi, très varié de meubles de toutes sortes pour maison de ville ou de campagne est offert en vente par M. Jovite Sicotte, au No 37 rue Mondor, vis-à-vis l'Académie Girouard. Tous ces meubles ont été achetés argent comptant et seront vendues à bon marché. Les prix seront surprenants. Il est du plus grand intérêt de faire une visite au No 37 de la rue Mondor, avant de voir ailleurs.

Plume achetée et vendue.

St Dominique

On nous informe que la belle et riche église de cette paroisse a failli devenir la proie des flammes dans la nuit de lundi à mardi, voici comment. Tous les soirs du mois d'octobre vers les 6 heures, M. le curé, ou son vicaire, récite le chapelet et autres prières, le tout se termine par le salut. Bon nombre de vieux rentiers vont à cet office et avant de partir pour retourner chez eux ils allument leurs fanaux et jettent l'allumette dans le crachoir de leur banc toujours bien rempli de brin de scie.

Mardi matin, en arrivant, le bedeau trouva l'église remplie de fumée, il se précipita pour voir si la lampe du sanctuaire n'était pas la cause de cette fumée, mais il trouva une flamme déjà assez forte dans le 3^e banc; il courut chercher un seau d'eau et voyant qu'il pouvait seul se rendre maître du feu, il s'empressa de charroyer 3 ou 4 seaux d'eau et réussit dans son entreprise. Le feu avait déjà fait un trou de 5 à 6 pieds de diamètre, après avoir couvé toute la nuit.

Impossible de redire l'anxiété et la joie du vénérable curé en apprenant la nouvelle.

C'est ce qui s'appelle l'avoir échappé belle.

Grand Hotel

Parmi les arrivés au GRAND HOTEL:

A. Pollock, Montréal; Chas. G. Glass, do; O. Lanciot, do; Wm Bloomfield, do; H. G. DeMontigny, do; J. Coleman, do; P. M. LeMaitre, do; Jas. Riford, do; Theo. Pelletier, do; M. E. Hayes, do; A. Ahern, do; A. M. Kitchen, N. Y.; D. Meriels, Allemagne; L. Valentine, N. Y.; D. Ringford, Ottawa; Thom. J. Guimond and wife, N. Y.; A. Lesperance, Valleyfield; J. M. Stewart, St John, N. B.; A. G. Bonroli, E. Sherbrooke; Chas. Brown, England; A. Lacouture, Sorel; F. Frost, Smith Falls; O. Bourbeau, L'Ange-Gardien; J. D. Leclair, Ste Thérèse; C. E. Colmert, Toronto; L. A. Beriau, Farnham; John E. Mairs, Richmond; C. Loupret, St Jean; J. A. Brown, Toronto; H. B. Knight, Montréal; Miss Uquhart, do; Miss Broder, do; N. Ross, do; J. E. Simmons, do; J. C. Donnelly, do; H. Dubreuil, St Césaire; F. Ouellette, do; D. Vertefeuille, Ste Rosalie; Charles Houle, St Dominique; J. H. Charpentier, St Simon; Geo. Berard, St Nazaire; Jos. Girard, Ste Angèle; P. Guertin, Acton-Vale; D. Beaudry, St Damase; Aug. Larivé, St Hilaire; A. Parent, St Liboire; A. Chevrete, St Hugues; O. Elder, Toronto; J. H. Brown, do; G. Brannard, N. Y.

Denver, Col., 27.—De terribles tempêtes se sont déchaînées sur cet Etat. Les dommages sont énormes. La neige épaisse est charriée par des vents violents, le trafic est interrompu, les poteaux de télégraphe abattus et les passes des montagnes bloquées.

WANTED TRUSTWORTHY AND ACTIVE gentlemen or ladies to travel for responsible, established house in Quebec. Monthly \$65.00 and expenses. Position steady. Reference. Enclose self-addressed stamped envelope. The Dominion Company. Dept. Y. Chicago.

Québec, 20.—Avis public est par le présent donné qu'il a plu à Son Honneur le lieutenant-gouverneur en conseil, par ordre en date du 20 octobre courant (1897) de permettre que les minutes, répertoires et index de feus Onézime Marin, François Joseph Durand et Casimir Fidèle Papineau, en leur vivant notaires, de la cité de Montréal, soient remis à Victor Morin, Ecr., notaire, du même lieu, en vertu des dispositions du code du notariat, art. 3685 S.R.P.Q.

Propriétés à vendre

Le soussigné offre en vente ses propriétés dans le quartier No 5 de la cité de St Hyacinthe, savoir:

Huit cottages à deux logements, chacun sur emplacement de 90 x 90 pieds.

2 Sa magnifique résidence de l'avenue Girouard.

3 Six lots de ville, dont l'un rue Girouard, trois sur l'Avenue Tellier et deux sur la rue St Pierre.

Conditions faciles et peu d'argent comptant.

Cause: Départ de la cité.

S'adresser à
R. DESCHÈNES,
Greffier de la Cité.
St Hyacinthe, 25 Oct. 1897.—1 m.

PRONOSTICS POUR 1897

NOVEMBRE.—Du 1^{er} au 2, frais, vent; du 3 au 4, pluvieux; du 5 au 6, beau mais lourd; le 7, neige; du 8 au 10, lourd, frais, venteux; du 11 au 12, pluie, grésil; du 13 au 14, couvert, changeant; le 15, lourd; du 16 au 17, beau et doux; du 18 au 19, clair, vent, changeant; du 20 au 21, pluvieux; du 22 au 23, clair; du 24 au 26, neige, changeant; le 27, humide, neige; du 28 au 30, clair, beau et assez doux.

St Jude.—La semaine dernière, les Révds. MM. Cardin et Senécal, ont prêché une grande retraite à St Jude. Commencée dimanche dernier cette retraite se terminait vendredi par la communion générale.

St Aimé.—M. G. M. Drolet, demeurant une loi à la prochaine session, à Québec, pour être autorisé à porter légalement le nom qu'il a habituellement porté depuis sa jeunesse, savoir: Gustave Drolet-Massue.

On nous informe que Mgr Laflèche, évêque de Trois-Rivières, aurait demandé un coadjuteur. Trois noms auraient été envoyés à Rome: M. le chanoine Baril, supérieur du collège de Trois-Rivières, M. le chanoine Bédard, chancelier de l'évêché, et Mgr Marois, grand vicaire de l'archidiocèse de Québec.

Feu de forêt.—Le feu dans la montagne de St Bruno, fait de tristes ravages, pour peu qu'il continue toutes les sucreries de Varennes, St Bruno et Ste Julie seront détruites. Malgré les 300 hommes qui ont travaillé à l'éteindre, le feu court rapidement au pas d'un homme et brûle tout sur son passage. Les sucreries détruites valaient de deux à cinq mille dollars.

Le Sorelois.—Notre confrère paraît vouloir changer de tactique et suivre à l'avenir une ligne de conduite plus en rapport avec les intérêts directs de Sorel.

Il appuiera le gouvernement qui donnera le plus d'avantage à sa ville. En cela il espère rencontrer les vues de tous les hommes d'affaires de Sorel et du district à quelque parti qu'ils appartiennent.

Sherbrooke.—La rumeur veut que les Cantons de l'Est changent de nom bientôt. S'il faut ajouter foi aux déclarations de M. W. N. Williams, de Rossland, B. B. nos terres seraient de véritables Klondykes. Célèbre minéralogiste, M. Williams, qui est intéressé dans les mines de Rossland, a parcouru à la hâte nos cantons et s'est déclaré surpris de voir tant de nos compatriotes prendre le chemin du Klondyke, pendant que nous avons l'or à nos portes.

Brésil.—M. Hoolahan, vient de recevoir une lettre du consul anglais, à Santos, Brésil, l'informant qu'il reste encore environ soixante canadiens, dispersés un peu partout, dans les villes brésiliennes. La plupart occupent des positions lucratives, mais il s'en trouve encore quelques-uns, disons une vingtaine, qui sont encore dans une situation pénible.

Sans argent, sans amis, ils attendent la première occasion propice pour quitter une terre si ingrate.

La Presse.

M. J. A. Lefebvre, curé de Sherbrooke, Est, vient de terminer la visite de sa paroisse. Il s'est fait un plaisir de nous communiquer les notes suivantes: Nombre de familles, 503; communicants, 1,680; non-communicants, 835; population totale, 2,515; enfants fréquentant les écoles, 492; associés à l'Union de Prière, 926.

La paroisse de St Jean-Baptiste a augmenté, cette année, de 43 familles et la population de 237 âmes. Il y a 143 communicants de plus cette année.

Dans la campagne il y a 105 familles, 5 de plus que l'an dernier. La population en campagne est de 563 âmes.

Il y a 196 élèves au collège des Frères et 178 au couvent.

WANTED TRUSTWORTHY AND ACTIVE gentlemen or ladies to travel for responsible, established house in Quebec. Monthly \$65.00 and expenses. Position steady. Reference. Enclose self-addressed stamped envelope. The Dominion Company. Dept. Y. Chicago.

St-Hyacinthe, 25 Juin 1897.

AUX CULTIVATEURS.

Nous avons le sensible plaisir de remercier Messieurs les cultivateurs et les commerçants pour l'encouragement très libéral qu'ils nous ont donné durant la saison des semences.

Nous prenons également la liberté de leur rappeler que nous avons toujours en main-----

Farine, Son, Gru, Moulee et Grains

pour engrais et autres consommations.

BERNIER & CIE.

LA PERFECTION

Extincteur Chimique

—FABRIQUÉ PAR—

Edw. E. McMorran & Co,

CHICAGO, ILL.

50 à 75 pour cent des
feux peuvent être
arrêtés par l'emploi
d'un.....

Extincteur Chimique.

Achetez-en un de suite, vous
pouvez en avoir besoin
demain.

EXHIBÉ ET A VENDRE AU

Bureau de 'La Tribune'

A ST-HYACINTHE.

a. c.

L. P. MORIN

MANUFACTURIER DE

PORTES, CHASSIS

JALOUSIES

Moultures, Plinthes, &c

—AUSSI—

BOIS DE SCIAGE

Séché à la vapeur, préparé et brut

Bois de charpente, et Bardeaux,
Blanchissage, Embouvetage,
Solage.

Tout ouvrage fait promptement, et
satisfaction garantie.

Coin des rues St Joseph et
St Antoine.

ST HYACINTHE

Dr J. A. Tellier,

Médecin-Vétérinaire

Inspecteur vétérinaire officiel pour
le Dominion.

BUREAU ET HOPITAL:

2 RUE ST-HYACINTHE, ST-HYACINTHE Qc

Tapisserie

M. E. H. Richer, libraire, informe
le public qu'il vient de recevoir un
assortiment de tapisseries de toutes
sortes, il a aussi des lots de tapisse-
ries qu'il vendra à des prix très ré-
duits. N'achetez pas ailleurs avant
de venir les voir.



La seule ligne
directe pour la
France.

Compagnie Centrale Transatlantique
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE,

Les vapeurs de cette Compagnie,
qui sont d'une grande vitesse, par-
tiront tous les samedis de New-
York pour le Havre de la jetée No. 2
de la Rivière du Nord, au pied
de la rue Morton.

Les Billets seront vendus de St-
Hyacinthe au Havre ou à Paris y
compris chemins de fer ou autre-
ment, au gré des voyageurs.

Pour informations ou Billets de
passage ou le transport des mar-
chandises, s'adresser à

M. A. CONNELL,
Hue Grouard, St-Hyacinthe.

TELEPHONE PARÉ

BRANCHE DE SAINT-HYACINTHE
(Bureau de LA TRIBUNE)

Place du Marché

Connection avec les endroits sui-
vants :

Granby—L'arnham—Waterloo—
Iberville—St Jean—Acton—Upton
—St Liboire—St Théodore—Ste Ro-
salie—Clairvaux—St Simon—St-
Hugues—St Alphonse—L'Ange-
gardien—Angeline—St Joachim—
Roxton Pond—South Roxton—Mil-
ton East—Ste Cécile—St Valérien
—L'Egypte—St-Césaire—Pauline—
Abbottford—St-Rémi—St-Jean, P.Q.
Le prix des Messages est de 15 cts.



**CORDEAU
et LAJOIE**
Fabricants de Bières de
Gingembre, Soda et
de liqueurs de temyé-
rance de toutes sortes

RUE PIÉTÉ
T-HYACINTHE.



L. N. TRUDEAU
DENTISTE.

RUE MONDOR,
porte voisine de M. C. Ledoux
ST-HYACINTHE.

Dentiers de toutes sortes faits sur
commandes. Prix Modérés.

DENTS EXTRAITES SANS DOU-
LEUR, par un nouveau procédé.

LA VENDRE

Pour cause de maladie (ou santé)
une terre de 100 arpents, dont 25
arpents en bonne culture, 45 arpents
en pacage et la balance en bois, avec
maison, 2 granges, 2 étables, remise,
etc, l'eau ne manque jamais; bien
clôturé et en bon ordre, vendra avec
roulant si désiré. Située à trois milles
du beau village de Granby, P. Q.
Conditions faciles. S'adresser sur
les lieux à

JOSEPH DEPATIE,
Propriétaire.

Ou à LOUIS PARÉ du village.

Granby, 1er Sept. 19

MARCHÉ DE ST-HYACINTHE

SAMEDI. 23 Octobre 1897.

LEGUMES.

Pois, le minot	90 à 1 00
Oignons do	75 80
Fèves do	1 50 2 00
do la terrinée.....	8 10
Patates, le minot.....	40 45
Oignons la tresse.....	1 5
Choux.....	10
Céleri 2 pour.....	5 10
Asperges.....	5 10
Laitue la pomme.....	5 10
Radis le paquet.....	1 10

GRAINS.

Blé le minot.....	1 00 1 10
Blé d'Inde do	60 70
Avoine do	25 28
Sarazin do	45 50
Orge do	40 45
Gaudriole do	35 40
Graine de Mildo	2 50 2 75

VOLAILLES ET GIBIER.

Dindes le couple... 1 50 2 00
Poules do ... 50 65
Poulets do ... 30 50
Pigeons do .. 15 20

VIANDES.

Bœuf a lb.....	5 8
do 100 lbs	4 00 5 00
Lard frais la lb.....	08 10
do 100 lbs.....	6 50 7 50
do salé do	8 00 10
Mouton jeune, quart..	75 1 00
Veau do ...	80 1 50

PRODUITS DE FERME.

Beurre frais la lb.....	22 23
do salé do	17 20
Œufs frais a douz.....	14 15
Laine la lb.....	25 30
do filée do	65 75
Savon do	6 7

DIVERS.

Miel coulé la lb.....	10 12
do en gâteaux.....	12 15
Sucre d'érable la lb....	8 10
Graisse do ...	8 10
Tabac en feuille do ...	8 15
Pommes la mesure	25 50
Foin par 100 botts.....	9 00 9 50
Paille do	2 00 2 50
Peaux de bœuf la lb....	7 8
do veau do ...	6 1/2
do mouton jeune	10 40
Sirop d'érable.....	80 1 00
Cochon vivant vieux....	0 00 0 00
do jeune. 2 00 2 50	

EMILE BERTHIAUME,
Clerc du Marché.

AVERTISSEMENT

Tandis que vous le pouvez, faites
des économies pour l'avenir, en pre-
nant des parts dans la Compagnie de
Prêts et Placements de Montréal.

Parts par instalment, valeur à ma-
turiété \$100 payables 60 cts par mois.
L'échéance estimée à 8 ans.

Parts payées d'avance, valeur à
maturité, \$100. Payable en un seul
paiement de \$50. Échéance estimée
à 9 ans, avec dividende de 6 par cent
payable tous les 6 mois.

On prête à termes faciles de rem-
boursement, payables annuellement.
S'adresser à St Hyacinthe à

A. DENIS,
Président.

J. N. LEMIEUX,
Secrétaire.

Wanted—An Idea

Who can think
of some simple
thing to patent?
Protect your ideas; they may bring you wealth.
Write JOHN WEDDERBURN & CO., Patent Attor-
neys, Washington, D. C. for their \$1.00 prize offer
and list of two hundred inventions wanted.



LA COMPAGNIE

d'Eau

Minérale

DE
ST-HYACINTHE.

propriétaire du célèbre

PHILUDOR

ET MANUFACTURIÈRE DE

SODAS, GINGER ALE, ROOT
BEER, GINGER BEER,
CIDRE CHAMPAGNE
&c.

Nouveau Manuel du Précieux Sang
—OU—
LE LIVRE DES ELUS

Ce livre à 666 pages. C'entre un
grand nombre de pieuses pratiques,
prières et lectures, il contient un ta-
bleau très étendu d'indulgences, sept
formules différentes pour la sainte
messe et le chemin de la Croix, et
vingt-deux "Entretiens" avec No-
tre-Seigneur pour l'HEURE D'ADO-
RATION en présence du Saint Sacre-
ment

Le prix varie selon la qualité de
la reliure. Reliure ordinaire: 75c,
80c, 90c, \$1.00. Reliure de luxe:
\$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00. Les frais
de TRANSPORT y compris.

Toute personne qui achètera ce
livre recevra, en même temps, un
petit et élégant petit Recueil de
Prières. Adresser, comme suit, sa
demande (y compris l'un des prix
spécifiés plus haut.

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG,
St Hyacinthe, P. Q.
Canada

A Vendre ou à Louer

Hôtel et magasin, à vendre ou à
louer, dans le bloc Dubois, en face
du dépôt du Grand Tronc.

S'adresser à
A. Q. DUBOIS, M. P.
Propriétaire.
Acton-Vale.

E. F. CODERRE

PRINTRE, TAPISSIER
ET DÉCORATEUR

19 RUE ST LOUIS
ST-HYACINTHE.

Exécution prompte et prix modérés.

Ouvriers de première classe et
matériaux de qualité supérieure.

LEONIDAS PICARD & Cte

Menuisiers Entrepreneurs

INFORMENT le public qu'ils ont
ouvert une BOUTIQUE de

—MENUISERIE—

RUE BOURDAGES

ST-HYACINTHE

Tout ouvrage de menuiserie, cons-
truction, réparation sera exécuté sous
court délai et à des prix modérés.

LEONIDAS PICARD & Cte.

L. A. PLANTE

ARCHAND DE

BOIS ET CHARBON

seul agent pour le célèbre

Charbon dur Nelson Red Ash

Toujours en mains Bois et Charbon
de toutes sortes; sec, sous abri.

Spécialité: Engin à vapeur pour
faire le sciage et débitage de bois de
chauffage à court avis.

Bell Tél. 150. 38 et 40 rue Concorde

Teinturerie

ANGLO-AMERICAINE

—DE—

MONTREAL.

VÊTEMENTS DE TOUTES SORTES,
nettoyés, teints et repassés avec
soin.

ROBES DE DAMES, nettoyées ou tain-
tes sans être défilées.

PLUMES D'AUTRUCHE, frisées, répa-
rées et teintes dans n'importe
quelle couleur.

EFFETS DE MAISON, tels que Tapis
de piano, Tapis de table, Rideaux,
etc., etc., teints dans les couleurs
les plus à la mode.

N. B.—Les effets seront envoyés à
Montréal aussitôt reçus et livrés sous 8
ou 10 jours.

S'adresser à

"LA TRIBUNE"

CHAUSSURES

JOS. MORIN,



No 104

Rue Cascade COIN DE LA RUE St-Denis
St-Hyacinthe, Que.

Assortiment de Chaussures, dans toutes
les lignes, pour Hommes, Fem-
mes et Enfants, à des prix
très bas.

AUSSI; Un assortiment complet |

—DE—

Valises, Sacs de Voyage, etc.,
En Gros et en Detail.

Venez et vous serez bien servis.

JOS. MORIN,

MARCHAND DE CHAUSSURES,



TRADE MARKS,
DESIGNS,
COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may
quickly ascertain, free, whether an invention is
probably patentable. Communications strictly
confidential. Oldest agency for securing patents
in America. We have a Washington office.
Patents taken through Mann & Co. receive
special notice in the

SCIENTIFIC AMERICAN,
beautifully illustrated, largest circulation of
any scientific journal, weekly, terms \$3.00 a year,
\$1.00 six months. Specimen copies and ILLUS-
TRATED BOOK ON PATENTS sent free. Address
MUNN & CO.,
361 Broadway, New York.